

Mareschal, Claude. **Physiologie des eaux minerales de Vichy enn Bourbonnois. Relve, corrigée des fautes de sa premiere impression, & augmentée de nouveau.**

*A Moulins, chez Pierre Vernoy, 1642.
Cote : 30297(3)*

PHYSIOLOGIE
DES EAVX MINERALES
DE VICHY EN
Bourbonnois.

REVEVE, CORRIGE'E
*des fautes de sa premiere
Impression, & augmentée
de nouveau.*

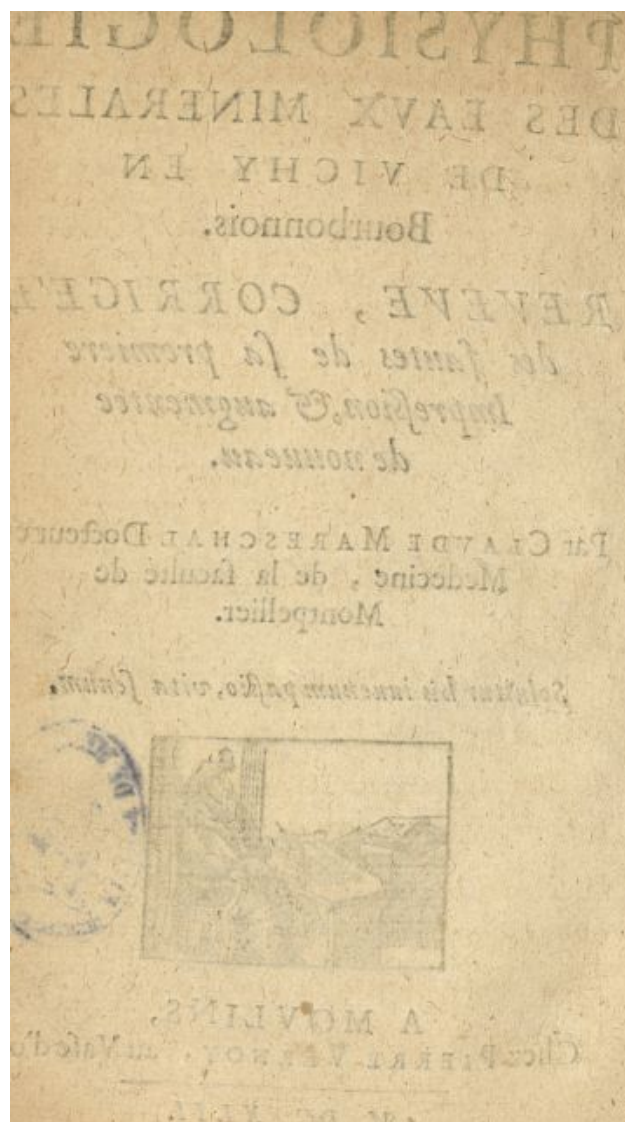
Par CLAYDE MARESCHAL Docteur en
Medecine, de la faculté de
Montpellier.

Soluitur his iuuenum passio, vita senum.



A MOVLINS,
Chez PIERRE VERNROY, au Vase d'or.

M. DCs XLII.





A MONSIEVR,
MONSIEVR LE MARQUIS
D'EFFIAT,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, & Lieutenant de
sa Majesté au Pais
d'Auvergne.

MONSIEVR,
Ma temerité d'entreprendre la recherche des causes naturelles de vos Eaux minerales de Vichy, seroit blasmable, & le Traicté trop petit, l'opinion trop nouvelle, & les conclusions trop peu syllogistiques, pour estre données au public, sans l'appuy de vostre Authorité, & gran-

A ij

deur. Mais l'honneur que vous m'a-
 vez fait l'année dernière, m'appel-
 lant proche de vostre personne, pour
 vous assister en la preuue, & l'expe-
 rience que vous faisiez des effects de
 ces eaux, pour le bien & restablisse-
 ment de vostre santé, m'est un témoi-
 gnage assuré de vostre approbation;
 en consequence de laquelle, ie vous
 supplie tres-humblement, Monsieur,
 de vouloir agréer ceste Physiologie,
 luy bailler vostre sauf-conduit, &
 me tenir pour iâmais, M

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
 & tres-honné Seruiteur,

C. MARESCHAL.

A V X
BEVVEURS.

M ESSIEURS,

Le mauvais usage des Eaux minerales, que j'ay veu practiquer l'Année derniere, aux Eaux de Vichy, ensemble la sollicitation de certains mes amis, m'ont contraint d'édiger par escrit en ce petit Cayer, ces raisons naturelles, la plupart fondées sur les Preceptes de Galien, pour l'instruction de ceux, qui judicieusement, & avec profit s'en voudront servir, & par mesme moyen reprouver les abus de ceux, lesquels tant pour n'en avoir aucune necessité, que pour n'avoir leurs facultez naturelles suffisamment fortes, pour les profiter, sont incapables d'aucuns benefices d'icelles. Car ceux-là qui les boient par complaisance, & à la mode, jouyssans de leur plus parfaite santé, ne pouvant s'alterer en mieux, destruisent leurs chaleur, & humidité naturelles, & se disposent à maladies, & les autres caducs, & vieillards ja debiles en ladite chaleur, & consommez en leur humeur radicale, se trompent en leur esperance de se renouveler en mieux par des Eaux minerales. Ausquels neantmoins desirant bailler la consolation possible, contre toutes leurs infirmités, & la robe fourrée pour la conservation de leur feu naturel, j'ay rapporté de Galien les merueilleuses vertus du plus ancien, plus experimenté, & plus precieux antidote de toute la Medecine. Que si la briefueté du dis-

A iij

cours ne satisfait à vostre jugement, philosophans sur cét
Argument, vous l'expliquerez mieux au long, & par-
donneriez, s'il vous plaist, à celuy qui desire viure sous
la qualité de

MESSIEURS,

Vostre humble, &
obeissant Seruiteur,

C. MARESCHAL.

Aux Fontaines.

Sources ? qui vous cachans sous les pierres
profondes,
Empruntez les esprits, qui vous font vos
reflus,
Qui cuisants vos substances, vous donnent les
vertus
Des belles qualitez, pour guarir mille mondes ?
Ces causes sont cogneuës, hé ne vous cachez plus !
L'esprit de Mareschal penetre sous vos ondes.

TABLE.

D ES Eaux minerales de Vichy en Bourbonnois, page 9	
Commodité du lieu en l'usage des eaux plus qu'en tout autre,	page 12
Pourquoy ces Eaux insques à present n'ont esté frequentées,	page 13
De quelles matieres elles empruntent leurs qualitez,	p. 15
Pourquoy les vnes froides, autres tiedes, & autres chaudes,	18
Comment ces Eaux minerales sont eschauffées,	p. 20
Pourquoy bouillent ces Eaux,	23
Que toutes ces Eaux minerales dans le fonds de leurs sources sont actuellement chaudes,	24
Comment ces Eaux prennent le goust, & l'odeur des mineraux,	25
Pourquoy les eaux plus chaudes sont moins acides, les plus froides plus acides, & les temperées proportionnement à leur chaleur, ou froid,	26
Quelles matieres ces eaux trainent quant & soy & des animaux qu'elles engendrent,	27
Que les eaux qui participent moins des mineraux sont les meilleures,	30
Que ces eaux ne sont proprement purgatives,	31
Comment passent ces eaux par nos corps,	33
Que l'eau froide des fontaines, puits, & rivières beüe en quantité, n'est capable de faire les effets des minerales,	35
Que l'eau bouillie au feu ne peut produire les effets des eaux minerales,	36
Pourquoy ces eaux ne passent à certaines personnes,	37
Quelles maladies directement, & infailliblement sont guaries par ces eaux,	39
Quelles maladies de soy ou accidentellement sont guaries par ces eaux,	40
Comment ces eaux servent aux opilations de la vescie du fiel de la rate, & pronoquent les menstrües, & les hamorrhoides,	41

<i>Que les flux des menstrües, & hamorrhoides n'empeschent l'usage de ces eaux,</i>	43
<i>A quelles personnes, & quelles maladies nuisent ces eaux,</i>	44
<i>Recapitulation des precedentes raisons,</i>	46
<i>Quand la purgation est necessaire auant l'usage des eaux,</i>	47
<i>Si on doit boire des chaudes, ou des froides,</i>	49
<i>De quelle source on doit boire des chaudes,</i>	51
<i>Qu'on peut mesler les eaux chaudes avec les froides,</i>	53
<i>Du temps de boire les eaux,</i>	54
<i>En quel lieu on les doit boire,</i>	55
<i>Qu'on ne doit chauffer ces eaux minerales portées au loin,</i>	57
<i>A quelle heure on doit boire,</i>	58
<i>Comment il faut boire,</i>	59
<i>La quantité qu'il faut boire,</i>	60
<i>Combien de iours on doit boire,</i>	63
<i>De quels remedes on se peut servir à faire chemin aux eaux quand elles ne vident pas,</i>	64
<i>Des accidens qui suruiennent en l'usage de ces eaux,</i>	66
<i>Regime general en l'usage des eaux minerales,</i>	68
<i>Que la purgation est necessaire apres l'usage de ces eaux,</i>	71
<i>Que les eaux de Vichy ne cedent rien aux autres de toute la France,</i>	72
<i>Pourquoy Galien ne s'est seruy des eaux minerales,</i>	73
<i>De quel remede on se peut servir au lieu des eaux minerales,</i>	75
<i>Les vertus du Theriaque selon Galien,</i>	77
<i>Description des Bains de Vichy,</i>	81
<i>A quelles maladies ces Bains sont bons, ou contraires,</i>	84
<i>Qu'il faut estre vniuersellement purgé premier que se baigner,</i>	85
<i>De l'heure, temps, methode, & combien de fois on se doit baigner,</i>	86
<i>Qu'il n'est bon de boire des eaux durant l'usage des Bains, ny à l'entrée d'iceux,</i>	87
<i>Comment il se faut comporter dans le Bain,</i>	89
<i>De la Doufche,</i>	91
<i>De l'application des bouës,</i>	92
<i>Des Cornets,</i>	94



PHYSIOLOGIE
DES EAVX MINERALES
DE VICHY EN
BOVRBONNOIS.

CHAPITRE I.



OVT ainsi que le peché de nostre premier Pere nous a osté la lumie-
re, par laquelle nos ames estoient
éclairées à la cognoissance de leur
bien spirituel; le mesme nous a
priué de la parfaite cognoissance des choses na-
turelles, par lesquelles nos corps peüent sinon
perpetuer leur vie, à tout le moins conseruer
leur premier tresor, qui est la santé. En toutes-
fois, comme la Bonté du Createur par les eaux
spirituelles du saint Baptesme remet miracu-
leusement nos ames en leur santé spirituelle;
ainsi la mesme Bonté par les eaux minerales,
qu'il luy a pleu faire couler en tous les endroits
de nostre France, nous a distribué le merueil-
leux & spécifique remede pour la pluspart de
nos infirmités corporelles; dequoy tous les

B

François luy doiuent rendre graces, & plus particulièrement les habitans de Vichy en Bourbonnois, puis qu'il a fait vn abbrege de toutes les eaux minerales en leur fonds, & que de toutes les differentes qualitez d'icelles, qu'il a differemment & particulièrement fait fortir en diuers lieux, generalement, & de toutes differences d'icelles, & copieusement en leurs sources, il a doiue leur territoire; Car s'il a baillé des sources chaudes à Belleruc, aux Bourbons, & autres lieux propres à boire, & se baigner; des froides à Pougues, Saint Myon, Saint Perdoux, & semblables: il a priué ceux-là des eaux froides, & ceux-cy des chaudes. Mais en la Parroisse de Vichy, de l'estenduë de cinq cens pas, il a donné nombre de sources, toutes lesquelles sont differentes en leurs premieres qualitez actiues de cinq degrez: Car les bains sont suffisamment chauds, la fontaine quarrée plus temperée en sa chaleur, l'une des bouilletes tiede, l'autre temperée en froid, & celle du rocher des Peres Celestins simplement froide. En sorte qu'il n'y a malade si difficile puisse-il estre, qui ne trouue en ce lieu-là des eaux faciles, & propres aux maladies par ce remede curables, soit à boire, soit à baigner. Et si quelque personne plus difficile ne se peut contenter des froides, & acides du rocher des Peres Celestins; il en

trouuera demie lieuë plus haut, cinq cens pas au dessus d'Auteribe, le long de la riuere d'Alier, qui sont froides & acides en perfection, où il verra avec subiet d'admiration, comme la source liant ensemble le sablon, s'est faite vn bassin merueilleux, au bas duquel boüillonne en diuers endroits ceste mesme source. On voit aussi en mesme endroit dans la riuere d'Alier du costé d'Orient boüillonner d'autres sources chaudes, lesquelles il y a trente ans n'estoient couuertes de la riuere. Vn peu plus haut du costé d'Occident de ladite riuere, & au long d'un grand chemin se rencontrent aussi d'autres sources minerales, mais le bestail qui pasquage en ces lieux, auide de ces eaux pour leur saveur salée, les fôuille, & rend inutiles. Bref route la coste correspondante aux montaignes du costé d'Orient, où se trouue abondamment certaine pierre argilleuse, est abreuuée de sources plus ou moins minerales.

COMMODITÉ DU LIEU

*pour l'usage des eaux plus qu'en
tout autre.*

CHAPITRE II.

IL'AY dé-jà dit combien Vichy a de sources différentes en froid & chaleur, mais ie n'ay encores fait entendre la commodité du lieu pour les malades, laquelle librement ie peux affeurer nonpareille, au reste de la France, tant de la part du territoire, & des villes circonvoisines, que de la part des habitans d'icelles. Car quant au territoire, c'est vn pays plain, sec, éloigné de montaignes, parfaitement bien aéré, soufflé de tous les vents, sur la riuiere d'Alier, sur le grand chemin d'Auvergne, fertile en tous grains, entouré de bons vignobles, abondant en fruits, propre à toutes chasses, & toutes pesches, commode à recouurer toutes necessitez des malades, tant aliments que remedes. Deux villes Cusset & Vichy, sont tellement voisines, que de l'une & de l'autre tous les iours les malades s'y transportent à pied sec & plain chemin, en tout temps, soit pour boire, soit pour se baigner. Combien que le Roy aye fait con-

struire sur le lieu des bâtimens pour la commodité des bains. Mais ce qui est de plus agréable aux malades, sont les habitans desdites villes, lesquels sont fort sociables & courtois, qui s'évertuent à l'enuie de les bien loger, & faire servir.

P O U R Q U O Y C E S E A U X
jusques à présent, n'ont esté
fréquentées.

CHAPITRE III.

T R O I S choses pour l'ordinaire sont causes que les eaux minerales sont fréquentées, le bon succez au restablissement de la santé de ceux, lesquels s'en seruent bien à propos, leurs vertus, & propriétés diuulgüées par les Docteurs Medecins fameux, & accreditez aux lieux les plus éloignez, & l'estime de leur valeur entre ceux du païs. Or il est vray que cy devant ces fontaines n'estans proprement construites, les personnes de remarque qui s'assistent de conseil en l'usage desdites eaux, n'ont pû s'en servir facilement, ains se sont portez aux plus propres, & plus renommées, delaisant celles cy au petit peuple plus necessiteux, qui

fans conduite s'en seruoit mal à propos, & partant le plus souuent sans profit. Toutesfois la principale cause, à mon aduis, sont les Medecins qui ont eu la direction & intendance des eaux minerales d'Auvergne, & Bourbonnois, lesquels habitans à Clermont, & Moulins, ont donné le credit aux eaux qui sont plus proches de leurs villes, preferans leur commodité a celle de plusieurs malades, qu'ils ont conduit d'ordinaire aux lieux difficiles, mal propres, & aërez, boüeux & marescageux, ausquels se trouuent seulement des eaux chaudes ou froides, necessitants apres ainsi les malades à se transporter avec grande peine des eaux potables froides aux bains, & des bains ausdites eaux froides, parce que ces lieux n'ont diuerfes sources froides & chaudes comme Vichy. Les habitans duquel n'ont pû s'imaginer que la frequentation de leurs eaux leur fust profitable, iusques à present que la mode a rendu generalement parmy toute la France les eaux minerales propres à toutes maladies passées, presentes, & futures: en sorte que ceux qui n'en veulent boire, sont reputez pour mal sensez & ignorans: mais plustost les ont tousiours souillées, mesprisées, mesmes mocqué, & renuoyé les malades, de crainte de receuoir à ce subiet quelques incommoditez en leurs jardins, vergiers, vignes, & maisons.

DES QUELLES MATIERES

elles empruntent leurs qualitez.

CHAPITRE IV

IVSQVES à ce temps les plus iudicieux Philosophes, & Physiologiciens se sont trouvez bien empeschez en la recherche de la cause des eaux minerales. Car certains par euaporations, calcinations, & lotions ont tasehé de descouvrir la nature des mineraux de leur miniere; d'autres par leurs effets, couleur, faueur, odeur en ont voulu donner leur iugement; mais finalement tous sont contrainsts d'aduouer qu'il est impossible de resoudre ceste question, & que veritablement ainsi que dessus nous, le Createur dans les meteoros ignées, & aqueux, produit iournellement des effets merueilleux; de mesme dessous nous, dans les entrailles de la terre il en produit hors de nostre comprehension, principalement en la nature de ces eaux, lesquelles sont de tant plus admirables, que sans feu sensible, alterées & reschauffées, elles bouillonnent en leurs sources, & sans presence d'aucune mine minerale elles rendent des effets d'icelle. J'ay dit sans presence de mineraux,

d'autant que ie ne puis comprendre que les mines de calcanthum, alum, soufre, bitume, sel nitre fussent si rares en nostre France, puisque plusieurs Prouinces d'icelle ont des eaux lesquelles participent de leurs qualitez. Et ie crois fermement que si ces eaux passoient par les mines d'iceux, elles pourroient quelques fois aussi bien trainer sur terre quelques parties d'iceux mineraux, comme elles apportent les matieres grossieres, limonneuses, & pierreluses des lieux où elles passent. Mais ce qui me fait plus de difficulté, c'est la diuersité desdits mineraux; desquels si les eaux participoient, il faudroit necessairement que leurs mines fussent mellées, ou fort voisines, & toutesfois leurs qualitez sont aucunement contraires. Ce n'est donc mon opinion, que ces eaux empruntent leurs qualitez d'aucuns mineraux, ains seulement d'une pierre argilleuse, laquelle neanmoins ressemblant à certain mélange de metaux, fait diuerses couches de longue estendue entre deux terres dans les montaignes de Vernet, Saint Amant, & Chossain, au dessus & proche de Vichy, desquelles certaines & plus basses & profondes estendues, iusques aux plus bas lieux de ces quartiers, se terminent le long du riuage d'Allier & dans iceluy. Si bien que les sources des eaux au dessous encloses, cherchant leur sortie, font

sont contraintes s'écouler sous icelles iusques à leur defect, d'où finalement elles se produisent sur la terre, ayans de ladite pierre argilleuse, par leur longue traite, emprunté les qualitez & matieres qu'elles portent, & non d'autre mineral.

La preuve de mon opinion se fait par plusieurs raisons. La premiere est, que les montaignes susdites voisines, desquelles s'écoulent ces eaux du costé d'Orient, sont terminées par rochers extremement froids & durs; aussi ont-elles leurs sources qui fluent dans la riviere de Chiffon extremement dures & froides; mais du costé de Nuiet, & tirant contre Aliet, & Vichy, toutes ces montaignes sont terminées, & entrecouppées de ladite pierre argilleuse, & ont grand nombre de fontaines, toutes lesquelles indifferemment minerales, & autres de *me/m*e nature propres à boire engendrent la pierre & le limon, ainsi que les minerales, dont il est question, la font par les lieux où elles s'écoulent, mesmes que tous les puits du territoire de Vichy, à cause de ladite pierre argilleuse, en laquelle ils sont creusez, ne sont propres à boire, & tiennent des mineraux, ou plustost des qualitez de ladite pierre argilleuse.

La seconde raison est, que tout ainsi que dessus les fontaines minerales il furnage vne matiere qui semble graisse, & laquelle plusieurs

C

croient estre bitume, qui neantmoins sejour-
nant à l'air sans agitation, s'endureit, & petrifie
sans aucun goust ny odeur que pierre; la mesme
graisse en moindre quantité toutefois s'amasse,
& s'endureit sur toutes les eaux des sources
froides propres au boire ordinaire, qui coulent,
comme dit est, de ces montaignes, sur la mesme
pierre argilleuse.

La troisieme raison est, que faisant rompre
dans la terre assez profond, à coups de marteaux
& ciseaux ladite pierre argilleuse, elle rend la
mesme odeur que ces eaux; de sorte que plu-
sieurs personnes n'en ont pû souffrir l'odeur.

Et de plus ladite pierre estant puluerisée, la-
uée, l'eau coulée, & mise sur le feu, fait le sel au
premier bouillon, ainsi que l'eau de ces fon-
taines.

*POUR QUOT LES VNES FROIDES,
autres tièdes, & les autres chaudes.*

CHAPITRE V.

IL est certain que des entrailles de la terre par
la merueilleuse & speciale vertu du Soleil s'é-
leuent continuellement des vapeurs & exhala-
tions, lesquelles facilement s'éuaporent &

s'exhalent insensiblement, pourveu qu'il ne se rencontre en leur chemin dans icelle aucun corps espois, & non poreux ; auquel cas lesdites fumées sont contraintes de chercher leur sortie vers le defect desdits corps, & selon le rencontre des eaux, qui d'autre part cherchent semblablement leur sortie, se meslans sous iceux, cuisent parfaitement ces eaux, & produisent des sources chaudes & boüillantes, telles que sont celles des bains de Vichy, lesquelles sortent de dessous cerraine pierre argilleuse, semblable en couleur & consistance à metal, & toutesfois different en chaleur, proportionnement aux parties froides terrestres, ou rochers d'autre nature qu'elles ont à trauffer depuis leur sortie de dessous ladite pierre argilleuse, iusques à leur faillie sur terre. Mais comme dans lesdites montagnes la susdite pierre argilleuse est si abondante, qu'elle fait diuerses couches entremélées d'autres couches de terre commune, lesquelles toutesfois s'estendent de toute la largeur desdites montagnes, voire beaucoup au delà, passans sous la riuiere d'Alier ; i'estime que les sources susdites de rencontre au dessous de la plus basse couche recoiuent seules lesdites fumées, aussi sont elles seules actuellement chaudes : car celles qui coulent entre deux argilles priuées desdites fumées coulent froides, & peu cuites, &

n'ont autre chaleur actuelle ou virtuelle que des vapeurs & exhalations, qui s'eleuent des premieres & plus basses couches de ceste pierre argilleuse, aussi sont-elles de peu d'effect : mais les froides qui sont cuites, & contiennent virtuellement les bonnes qualitez des eaux minerales, perdent leur chaleur actuelle en la longueur de leur traite passans au trauers des rochers, ou autres corps de nature froide, leur virtuelle demeurant: ou si elles sont vn peu copieuses en leurs sources, & plus voisines de leurs fonds, elles conseruent vn peu de leur chaleur actuelle, & coulent tiedes.

*COMMENT CES EAVX MINERALES
sont eschauffées.*

CHAPITRE VI.

POUR plus facile intelligence du Chapitre precedent, le dis que tout ainsi que l'actiuité du feu est augmentée par deux moyens, sçauoir par la contrainte, comme au feu de reuerbere, & par l'agitation, ou plustost nourriture de la flamme par le soufflé continuel, comme au feu des forgerons & émailleurs : de mesme façon, les fumées chaudes qui montent des entrailles

de la terre, contraintes & retenues sous nostre pierre argilleuse, & suivies continuellement de nouvelles fumées, lesquelles redoublent & impriment plus fortement leur chaleur dans ces eaux sous ladite pierre encloses, avant que la chaleur introduite par les premieres fumées soit aucunement dissipée, sont plus que suffisantes à les cuire, & reschauffer iusques au degré de chaleur qu'elles remportent avec elles. Ainsi:

*Quand la terre a de froid sa surface croulée,
Des esprits sousterrains l'eau de source est
chauffée.*

Cela se manifeste sensiblement en la destillation commune, en laquelle les fumées qui montent des simples contenus, & reschauffez dans le bassin de l'alembic, ne sont suffisantes à reschauffer les mains exposées au dessus, le chapiteau estant osté, lesquelles neantmoins ledit chapiteau remis, contraintes & conseruées sont rendues si chaudes, qu'il est impossible d'exposer & tenir le doigt au bec dudit chapiteau, & sortie des mesmes fumées sans se brusler. Cela se manifeste aussi fort clairement en la coadunation de la lumiere d'un miroir ardent; car si vne glace ronde & plaine, partagée en huit parties égales, desquelles celle du milieu soit marquée *A.* & les sept qui l'environnent, marquées *B. C. D. E. F. G. H.* est droitement

C iij

opposée aux rayons du Soleil, elle produit par sa lumiere vn degré de chaleur à chaque partie de la matiere postposée aussi également, semblablement partagée, & correspondente à chacune de ses parties; & ce seul degré de chaleur n'est sensible. Mais si la glace ronde, & faisant vne mediocre bosse, est opposée aux rayons Solaires, les huit degrés de chaleur seront composés en vne seule partie des huit de la matiere postposée, & ces huit degrés de chaleur réunis sont capables de brasser: Car la lumiere de la glace *A.* sera directement portée, & produira son degré de chaleur à la matiere *A.* la lumiere de la glace *B.* obliquement receüe des rayons, sera réfléchie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matiere *A.* la lumiere de la glace *C.* aussi obliquement receüe des rayons sera réfléchie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matiere *A.* & ainsi de *D. E. F. G. H.* de façon que la lumiere des huit parties de la glace sera toute produite en la huitième partie de la matiere postposée, en laquelle partant seront composés les huit degrés de chaleur attribuez au feu, lequel necessairement y sera introduit par ceste coadunation: Et c'est en ceste maniere que les esprits sousterreins assemblez de toutes

parts, & contrains à mesme sortie que ces eaux sont reünis, & les réchauffent.

POUR VOY BOVILLEN
ces eaux.

CHAPITRE VII.

DE V X causes font éleuer, & bouillir continuellement ces eaux minerales, les esprits qui procedent de la chaleur, tant des fumées susdites, que de nostre pierre argilleuse, & lesdites fumées lesquelles sortent de ces lieux souterrains avec contrainte & impetuosité. Que les esprits qui procedent de la chaleur de ces fumées fassent bouillonner ces sources, voire mêmes rejaillir, & sauter à l'air des petites gouttelettes de la superficie de leurs eaux, l'exemple & l'experience se voit tous les iours en l'ébullition qui se fait du vin aux vendanges dans les tonneaux, pendant le temps qu'il se cuit, & purifie: ou selon que ses esprits sont agitez & excitez par la chaleur de ladite coction, le vin s'éleue & bouillonne, & rejaillit de mesme façon que ces eaux: & que les fumées tant seiches qu'humides sortans avec resistance & empeschement de ces eaux, les fassent aussi esle-

uer par ondées, selon qu'elles sont reünies, & multipliées. L'exemple se voit au reflux de la mer Occane, en laquelle selon que par les influences ordinaires, & reiglées des astres, les vapeurs & exhalations sont excitées, & tirées du profond de la terre, couuerte hautement de ceste mer: son eau est eleuée, & desborde iusques à tant que ces fumées soient sorties, & exhalées au trauers de cet impitoyable element.

*QV E T O V T E S C E S E A U X
minerales dans le fonds de leurs sources
sont actuellement chaudes.*

CHAPITRE VIII.

CEST E verité cogneuë par les raisons naturelles cy-deuant escriptes, que toutes ces eaux spontanées sont échauffées, & cuites par la multiplication, & contrainte des continuelles fumées chaudes, qui s'eleuent du profond de la terre: la consequence suit infailible que dans le fonds de leurs sources, elles sont toutes actuellement chaudes, & se manifestent telles, si elles sont copieuses, ou si elles ont leur sortie ouuerte droite, & perpendiculaire à leurs fonds: car celles qui fluent en petite quantité faisant trop
long

long, & oblique chemin sous la terre, ou trauer-
sans les rochers de rencontre, qui auoifinent la
surface d'icelle, perdent ceste chaleur actuelle :
Et bien plus, si leurs reseruoirs & bassins sont
de trop ample capacité, quoy que chaudes
actuellement en leur sortie dans ces reseruoirs,
ces eaux s'éuaporent & se refroidissent de la for-
te qu'elles semblent estre actuellement froides :
ainsi que l'expérience le monstre en la fontaine
Ouale, qui est à deux cens pas des bains.

*COMMENT CES EAVX PRENNENT
le goust, & l'odeur des mineraux.*

CHAPITRE IX.

PVISQVE la chaleur des eaux minerales,
comme a esté dit, procede des fumées sou-
sterriennes enclôses dans le profond de la ter-
re sous des corps espois, sous lesquels meslées
avec ces eaux, elles les cuïsent & atténüent,
& n'ayans leur liberté de diuers endroits, sont
contraintes à mesme sortie, ainsi qu'en l'alem-
bic, les exhalations fumées seiches, & les va-
peurs fumées humides refroidies, incassées, &
conuerties en eau sortent par le mesme bec : il
est facile à raisonner que la difference des qua-

D

litez minerales de ces eaux procede entiere-
ment de la qualitee empruntée des corps espois,
sous lesquels, & lesdites exhalations & les eaux
sont contenues encloses. De sorte, que celles
de Vichy, s'écoulans du dessous ladite pierre ar-
gilleuse mixte & fort minerale en remportent
les qualitez. Ce qui leur est de tant plus facile,
que coulans sous icelle, la réchauffant, & lavant
continuellement, elles s'impriment, & s'impre-
gnent de ses qualitez & accidens, voire même
se chargent, & remportent quant & elles de ses
matieres, & substances.

*POUR VOY LES EAVX PLUS
chaudes sont moins acides, les plus froides
plus acides, & les temperées proportion-
nement à leur chaleur, ou froid.*

CHAPITRE X.

L'ACIDE estant la premiere des saveurs
froides, & le goust naturellement aqueux;
il est raisonnable que ceste saveur se conserve,
& manifeste plus sensiblement dans l'humide
froid, que dans celuy qui est chaud. Car tant
plus que le subiect participe des qualitez des
accidens qu'il soustient; de tant plus aussi les

rend-il sensibles à nos sens. Ainsi les couleurs sont plus visibles soutenues par des substances opaques, que par celles qui sont diaphanes; les sons par un air plus pur & subtil; les odeurs par une fumée plus subtile & vaporeuse; la chaleur est plus active & sensible en un corps espris & serré; & les eaux minerales; bien que toutes acides generalement, neantmoins ceste faueur se manifeste mieux, soutenue par les eaux froides, comme estans substances plus conformes à la conservation de sa qualité, que par les eaux actuellement chaudes, aucunement à elle contraires, plus ou moins selon le degré de chaleur.

QUELLES MATIERES CES Eaux
trahent quant & soy, & des animaux
qu'elles engendrent.

CHAPITRE XI.

PLUSIEURS fois la curiosité m'a porté à la consideration des matieres & feces que ces eaux rejettent, & laissent en leurs canaux, & fontaines; auxquelles j'en ay trouué de quatre differences, bien remarquables aussi à un chacun.

La premiere, est une matiere crasse, & ter-

D ij

restre qui se petrifie continuellement, en sorte qu'il la fait rompre avec marteaux, pour empêcher que leurs deschargeoirs n'en soient bouschez, & s'endurcit de ceste sorte venant à prendre l'air.

La seconde, est le salpêtre, lequel est meslé copieusement avec la matiere susdite; mais particulièrement & plus purement se fait, & amasse par la vapeur de ces eaux contre les parois adjacentes.

La troisieme, est vne espece de limon verdastre & noir, qui semble participer du bitume, quoy qu'il n'en tienne rien, & n'est autre chose que les parties plus visqueuses, & grasses, qui procedent de nostre pierre argilleuse: (car les petites bulles que ce limon enferme, & conserue longuement en soy, faites par l'air, & les esprits enclos & retenus tesmoignent suffisamment la visquosité) comme la seconde en sont les parties seiches plus subtiles, & la premiere les parties seiches plus crasses & terrestres.

La quatrieme, semble vne graisse de diuerses couleurs, qui surnage ces eaux, laquelle aussi plusieurs ont creu estre bitume, & ne l'est aucunement: car ayant demeuré quelque temps exposée à l'air sur la superficie de ces eaux sans agitation, elle se congele, & glace en vne espece de pierre, laquelle mise dans le feu ne fait

flamme, fumée ny charbon, battuë en l'eau ne se destrempe pas, va difficilement à fonds, & mise sur la langue n'a aucun goust ny odeur, ainsi qu'une simple pierre commune; & toutesfois broyée entre les doigts est dure, (friable neantmoins) & de consistance, & naturel de pierre: la nature de laquelle m'est plus difficile à comprendre, que de tout le reste; veu que le naturel de la pierre est d'aller au fonds de l'eau, & celle-cy de soy furnage toujours: c'est pourquoy ie n'en veux à present dire d'advantage, pour en laisser la raison à la recherche des plus curieux, & subtils Physiologiciens: Mais pour ne rien obmettre, ie diray que dans ces eaux s'engendrent & nourrissent plusieurs animaux imparfaits de differentes especes, entre lesquelles il y en a deux fort remarquables.

Les premiers, sont vers blancs de grosseur & longueur d'un gros fer d'aiguillette, ayans une queue de mesme longueur, & sont entierement semblables à ceux qui s'engendrent ordinairement aux latrines, dans les excrements humains, & ceux-cy se trouuent en grand nombre dans le grand bouillon des bains derriere le logis du Roy: *et qu'on s'en sert pour guérir les vers.*

Les autres, sont especes de sanfuës, qui se nourrissent aussi en quantité quelquesfois dans les eaux tieides qui sont du costé d'Orient, à

cent pas desdits bains. En quoy sera remarqué que la generation & nourriture de tous ces animaux dans ces eaux minerales peut servir de raison suffisante à faire cognoistre, & croire qu'elles n'empruntent leur acidité, & autres qualitez d'aucunes mines sousterriennes, autres que nostre pierre argilleuse; puisque le vitriol, soufre, bitume, alum, salpêtre, & autres mineraux de leur nature empêchent toute pourriture, & tuent toute sorte de vermine.

*QUE LES Eaux qui
participent moins des mineraux sont
les meilleures.*

CHAPITRE XII.

D'AVANT qu'il est certain que l'effect de ces eaux dépend de la tenuité de leurs parties, & que partant il suffit que dans les entrailles de la terre elles soient cuites & atténuées suffisamment pour obeir aux facultez naturelles, afin de passer promptement, legèrement, & copieusement dans nos corps; il appert clairement, que celles qui sont plus simples, & pures de toutes matieres estranges, sont les meilleures pour les corps mal faits en leur

santé : & par effect , ces eaux estans d'ordinaire employées à desopiler les visceres inferieurs , par lesquels elles ont leur cours ; & telles opilations procedans de la crasse & viscosité des humeurs y retenuës ; sans doute de tant plus que ces eaux contiennent des matieres des mineraux, de tant plus elles sont terrestres , crasses, grossieres, impures, & dangereuses de laisser de leur crasse dans lesdites parties, & augmenter leurs opilations : mais celles qui sont simples , cuites, & pures de tous mineraux, sont innocentes, plus agreables à boire , & tres-vtiles au re-stablissement de la santé.

QUE CES Eaux NE SONT
proprement purgatives.

CHAPITRE XIII.

LES eaux minerales estans mélangées de di-
verses substances , qu'elles ont apporté des
lieux souterreins, contiennent diverses formes
desquelles les proprieté estans aussi diverses ,
elles ne peuvent spécialement attirer aucun hu-
meur, ny obliger la nature à purgation : car
estans virtuellement chaudes, & desiccatives,
tant s'en faut qu'elles puissent fermenter, &

agiter les superfluës humeurs contenuës en nos corps, pour irriter, & obliger la nature à leur expulsion, que certainement à raison de ces qualitez elles doiuent astringre, serrer & empêcher toutes euacuations, par les parties où elles sont receuës : & comme elles n'ont aucune qualité occulte pour attirer, aussi ne vident-elles pas en referrant par haut, pour exprimer contre le bas les excremens retenus, non plus qu'elles ne sont capables de remollir, puis qu'elles sont desiccatiues : mais toute leur vertu purgatiue consiste en la quantité qu'elles sont beuës, au moyen de laquelle elles dilatent ; & coulans en abondance, détachent, lauent, & emmenent quant & foy toutes superfluïtez retenuës, qu'elles rencontrent dans les parties, par lesquelles elles passent : de façon que si elles ne sont beuës en suffisante quantité, elles sont retenuës dans les corps sans effect, mais au grand preiudice de santé.

COMMENT

COMMENT PASSENT CES EAVX
par nos corps.

CHAPITRE XIV.

C E n'est pas, comme a esté dit, la qualité des minéraux qui rend les eaux potables médicamentieuses, faciles à passer par les viscères, puisque la plus part d'iceux sont desiccatifs & adstringens : Mais c'est plustost la cuicte & legereté d'icelles, qui les subtilise, atténue, & facilite leur attraction de partie en partie iusques à l'entiere euacuation ; aussi de soy ne peuvent elles se porter aux mesaraiques, foye, reins, & autres parties, mais comme legeres, & subtiles par la vertu attractrice de chacune partie famelique, sont attirées subsidiairement de l'une à l'autre des parties nutritives, & comme reconneuës inutiles par l'expulsive d'icelles, sont reiettées, & euacuées toutesfois & quantes ces deux facultez en chacune partie de l'œconomie naturelle sont fortes, & naturellement bien exercées ; autrement elles en demeurent chargées, & pour l'ordinaire alterées & offensées. Il est donc necessaire qu'elles soient beuës les concoctions paracheuées, afin que les parties

E

renduës libres de tout aliment, & fameliques, les attirent plus viftement, & plus copieusement; mais n'y trouuans dequoy profiter, elles s'en dépeschent auffi plus viftement & facilement: car apres que le ventricule les a receuës, & que frustratoirement il a fait ses efforts pour en tirer quelque aliment, s'ouurant par son pylore il les relasche, & expulfe dans les intestins, lesquels femblablement n'y profitans aucun aliment, les expulsent par leur mouuement peristaltique vers le dos, tandis que le foye par les mesaraiques en tire vne bonne partie, de laquelle auffi trompé il se descharge dans la veine caue, & de là puisées par toutes les parties, bien tost auffi par leur expulsiue sont renuoyées, & par la vertu attratrice des reins, comme serositez superfluës & inutiles, elles sont rappellées, deschargées par les vreteres dans la vescie, & finalement selon la volonté & necessité reiectées avec les vrines.

QUE L'EAU FROIDE DES
fontaines, puits, & rivières beüe en
quantité n'est capable de faire
les effets des eaux
minerales.

CHAPITRE XV.

TOUTES eaux froides & crües receuës dans le ventricule & les intestins peuuent de leur poids beuës en quantité descendre par le ventre, destremper en quelque façon, & laver grossierement les excrements qu'elles y rencontrent; non toutesfois les nettoyer de leurs mucositez, ou autres humeurs grossieres & visqueuses retenuës contre nature, puisque pures & simples en leur substance elles ne participent aucunes qualitez deterfiues: mais elles sont incapables d'aller plus auant par nos corps, d'entrer dans les veines mesaraiques, trauffer le foye & les reins pour passer par les vrines: car comme elles sont de leur qualité froides & dures, & de leur substance grossieres, tant s'en faut qu'elles puissent ouurir les emboucheures de ces vaisseaux aboutissans au long du ventricule & des intestins, que plustost les ferrans

E ij

elles se ferment l'entrée, & surchargeans les intestins & ventricule elles remonteroient plustost à la bouche, que de les pouuoir ouurir & trauerfer : & qui est plus dangereux, beuës si copieusement, elles causeroient par leur froid des tranchées, & coliques aux intestins, voire mesmes si attirées elles pouuoient aller iusques au foye, alterans son temperament elles destruiroient la faculté sanguificatrice, & pourroient occasionner quelques hydropisies.

*QUE L'EAV BOVILLIE AV FEV
ne peut produire les effets des eaux
minerales.*

CHAPITRE XVI.

COMME naturellement les eaux minerales medicamenteuses sont de foy telles par la tenuité de leur substance, à cause de la coction qu'elles reçoient sous nostre pierre argilleuse, par le moyen des continuelles vapeurs & exhalations, sans rien exhiler auparauant leur sortie sur terre, & que les eaux des riuieres, puits, ou fontaines communes ne peuvent artificiellement par aucune coction acquerir ceste tenuité, aussi ces eatix froides ne peuuent faire les

effets des minerales. Que cela soit, la raison & l'experience le monstrent en ce qu'on ne scauroit cuire sur le feu l'eau froide, sans que le plus subtil d'icelle s'évapore continuellement durant la cuitte par l'ouverture du vaisseau qui la contient : de sorte mesme, que par la trop longue cuitte elle se peut toute évaporer : & si pour conserver ces parties atténuées par la coction, on bouche exactement ladite ouverture du vaisseau, la rarefaction de l'eau se faisant par la chaleur, nécessairement ses parties ne pouvant estre contenues en leur premier lieu, romproient le vaisseau de peur de penetration, se verseroient & perdroient plustost que de pouvoir acquerir ceste ténuité de substance, requise pour obeir aux facultez naturelles, & produire les effets des eaux minerales.

*POUR QUOY CES EAUX NE
passent à certaines personnes.*

CHAPITRE XVII.

APREs avoir posé pour fondement comme ces eaux passent par nos corps, non de leur naturelle faculté, mais par la force de l'attractrice, & expultrice ministrantes de la fa-

E iij

culté naturelle, il suit infailliblement que ceux qui ont leurs parties naturelles bien saines, & robustes en leurs facultez n'ont aucune difficulté à les rendre (comme sont ieunes personnes bien saines) & au contraire, ceux qui les ont viciées d'intemperies, opilations, & mauuaïses conformations, ou les ont foibles & debiles ne les peuuent rendre, & en demeurent empeschez, & plus mal, ou les rendent en partie seulement avec danger, (comme sont vieilles personnes & caduques, & autres remplies d'obstructions inueterées) si elles ne sont promptement euacuées par remedes conuenables & hydragoges : Et l'experience montre cela tous les iours aux maladies, qui requierent principalement l'usage de ces eaux : car en celles qui ont leurs causes dans les intestins, comme sont les coliques, d'autant que les intestins ont manqué en leur expulsiue, estans en bon estat, & se sont laissez empescher de quantité de grossieres matieres, qui apres ce causent leurs maux; ces memes intestins estans empeschez & malades, sont insensibles aussi bien aux eaux comme aux autres remedes, & ne les deschargent par le ventre, s'ils n'y sont aydez par autres remedes, ains elles sont toutes attirées du foye, & passent toutes par les vrines, de façon que les pauvres malades n'en font aucunement soulagez ; & au

contraire, si les maux sont vers les reins, & requierent la descharge de ces eaux par les vrines, pour les mesmes causes & raisons elles ne passent par les vrines, ains par le ventre, & ne servent iamaïs aux pauvres malades, s'ils n'usent de remedes convenables, & propres à les y faire passer.

*QUELLES MALADIES DIRECTEMENT
& infailliblement sont guaries par
ces eaux.*

CHAPITRE XVIII.

Ces eaux passent abondamment par le ventricule, intestins, vretères, & vescie, qui sont canaux suffisamment ouverts, en sorte qu'elles peuvent par leur quantité copieuse détrempier, laver, & emmener quant & soy toutes matières grossières, terrestres, gluantes, & visqueuses, qui s'arrestent dans le ventricule, intestins, dans le bassin des reins, dans les vretères, & la vescie; & partant directement & infailliblement elles guarissent les maux du ventricule, toutes vraies coliques, & nephritiques, provenant de telles matières; non qu'il faille croire qu'elles corrigent l'intemperie chaude,

& seiche des reins qui engendrent la pierre; car leur effect est de soy contraire à cause de leurs qualitez & matieres minerales; mais en ce que passans en quantité elles dilatent les vretères, & en destachent les matieres crasses, & ainsi elles suruiennent à l'accident, mais elles ne corrigent l'indisposition pour l'aduenir.

*QUELLES MALADIES DE SOY,
ou accidentellement sont guaries par
ces eaux.*

CHAPITRE XIX.

TOUTES les eaux minerales sont desiccatives, & la plus part calefactives, & partant de soy sont toutes viles aux intemperies froides & humides; mais preiudiciables à toutes intemperies chaudes & seiches, & toutes obstructions des viscères du ventre inferieur, si ce n'est accidentellement, lors que les grossieres humeurs qui bouchent les vaisseaux capillaires dans le mesentere, foye, & autres viscères, & qui sequemment retardent les autres bonnes humeurs en leur passage, (si bien que les viscères demeurans empeschez & chargez se reschauffent & causent de grands maux) par ces
eaux

eaux leſdites humeurs groſſieres ſont déta-
chées, lauées, & deſtrempées deſdits viſceres,
la liberté de paſſer procurée aux bonnes hu-
meurs; & ainſi la chaleur deſdits viſceres par
l'abſence de ceſte ſuſdite cauſe eſt attemperée,
& le corps eſt remis en ſanté.

COMMENT CES EAVX SERVENT
aux opilations de la veſcie, du fiel, de la
rate, & prouoquent les menſtrues,
& les hémorrhoides.

CHAPITRE XX.

POVR deſpeſcher les parties des humeurs
groſſieres qui les opilent, il eſt neceſſaire que
les remedés y ſoient portez par preſence, ou par
leurs ſpeciales facultez; Mais comme l'effect
de ces eaux ne deſpend d'aucun mineral, ains
ſeulement de leur cuitte, legereté, & obeif-
ſance aux miniſtrantes de la faculté naturelle;
auſſi ne procede-il aucunement d'aucune ſpe-
cifique faculté, laquelle puiſſe agir de quelque
diſtance; mais bien de la preſence de leur to-
tale ſubſtance, laquelle paſſant en quantité dé-
trempé, & nettoye les ſuperfluitez retenus
contre nature dans leſdites parties: de façon

F

que ces eaux ne passans par la vefcie du fiel, ny par la rate, nō plus que par les vaisseaux spermatiques & hemorrhoidaux, il n'y a raison apparente pour croire qu'elles puissent asseurement ouvrir leurs opilations : car l'attractrice de la vefcie du fiel n'en attire que les parties bilieuses; celle de la rate, que les feculentes & melancholiques, puisque leurs propres actions sont de nettoyer le sang desdits excremens, mais par les vaisseaux spermatiques ne sont attirées autres humeurs, que le sang elabouré, & plus pur pour la generation de la semence, ou suivant l'ordre de nature bien réglée, s'ouvrans relaschent, & deschargent le sang superflu par les menstruës, comme les hemorrhoidaux interieurs deschargent le sang grossier & melancholique de la rate veine porte & mesentere, & les exterieurs celuy de la veine caue, & du foye. Partant donc ces eaux ne passans par ces parties, elles ne les peuvent desopiler, & si fortuitement quelques ieunes personnes y trouuent leur mieux, ce n'est que par accident, lors que les autres visceres où passent ces eaux sont nettoyyées des mauuaises humeurs, qui bouchét les extremittez de leurs deschargeoirs, lesquels se terminent au ventricule & intestins, & sequement deschargent, ou disposent mieux cesdites parties à leur naturelle descharge. Ainsi les

quartenaires sont guaris de leurs fièvres quartenaires, ayans laué quelque temps & nettoyé leurs ventricules des humeurs atrabilaires, desquels leurs rates se deschargent naturellement par le petit vaisseau dans lesdits ventricules.

*QUE LE FLUX DES MENSTRUES
& des hemorrhoides n'empeschent l'usage
de ces eaux.*

CHAPITRE XXI.

COMME ces descharges se font par la force des facultez naturelles par des parties, au trauers lesquelles les eaux minerales ne passent aucunement; aussi ces eaux ne sont capables de les augmenter, & beaucoup moins les arrester. Car tout ainsi que ces eaux n'ont aucune vertu attirante & vrayement purgatiue, ny autre faculté expulsiue, que par leur presence & quantité; aussi ne peuuent-elles reserrer, & empeschier telles vacuations, puisqu'elles ne passent dans les vaisseaux qui seruent à ces purgations naturelles, & toutesfois si quelques personnes par la foiblesse de leur expultrice ne sont naturellement purgées, ou quelques autres par la foiblesse de leur retentricice le sont par excez; il

F ij

peut estre que par l'usage de ces eaux nettoians les impuretez du ventricule & des intestins, des mesaraiques & des reins, les vaisseaux deferens, hypogastriques & hemorrhoidaux reçoivent quelque meilleure disposition, au moyen de laquelle les humeurs soient purifiées, & conséquemment ils exercent plus parfaitement leurs facultez pour le bien de leurs corps.

*A QUELLES PERSONNES,
& quelles maladies nuisent
ces eaux.*

CHAPITRE XXII.

L'EXPERIENCE fait voir tous les iours combien les vieillards ja caduques reçoivent de detrimment de leur santé par l'usage de ces eaux, aussi bien que ceux qui ont des opilations inueterées en leurs visceres : car & les vns & les autres ayans leurs facultez expultrices faibles, malaisément rendent lescites eaux, ou si certains vieillards ont eu leurs expultrices fortes, la pluspart aussi ont eu leurs retentrices faibles, iusques à cela qu'apres l'usage frequent d'icelles, ils n'ont pû contenir leur vrine, & ont finy leurs iours avec ceste cuisante incommo-

dité ; mais comme l'expultrice a manqué aux viscères opilez dès long temps, & que par ce défaut se sont formées & faites telles obstructions, par la foiblesse de la même ministrante, ordinairement sont retenues les eaux, lesquelles de tant plus refroidissent les viscères opilez, les affoiblissant, & les disposant à l'hydropisie, que plus se portent negligemment les malades aux remèdes propres à desopiler, & roborer leursdits viscères avant l'usage de ces eaux, ou aux hydragoges, & diuretiques, lors qu'ayans beu quelques iours, ils ne les rendent pas, ou les rendent en moindre quantité : Mais ceux qui ont le foye, ou autre viscère naturellement chaud, qui sont de temperament bilieux, ou fort melancholique, qui sont subiets aux douleurs de teste inueterées, & idiopathiques; qui ont le cerueau naturellement chaud, & foible, ne doiuent à leur detrimement faire l'essay de ce remède; non plus que les catharreux, gouteux, & asthmatiques, veu que ces eaux sont fort vaporeuses, & remplissant le cerueau, fournissent les matieres superflues, & excrementueuses, lesquelles causent nombre de fascheux accidens.

RECAPITVLATION DES
precedentes raisons.

CHAPITRE XXIII.

TOUT ce que j'ay cy-deuant déduit des effets de ces eaux minerales, consiste en ce qu'elles lauent, & nettoient les visceres du ventre inferieur de leurs impuretez, & partant de soy elles guarissent la pluspart des maladies, qui troublent l'œconomie naturelle : car quand à celles, lesquelles affligent les parties vitales, & les animales; celles seules reçoivent par accident leur changement en mieux, lesquelles par le vice des naturelles sympathiquement sont excitées, & entretenues : & par effect, comme la premiere concoction est la plus importante, & la plus abondante en excréments, il est bien necessaire que le ventricule, intestins, & mesenterie, qui sont les visceres, par le moyen & operation desquels, ladite coction, & la distribution sont faites, soient souvent nettoyyées, autrement ils restent en chargez de quantité de superflus humeurs, lesquels enfin, par leur long sejour, s'alterent, ou corrompent, & causent le desordre, & sedition que font en nos corps la pluspart

des maladies. C'est pourquoy ceux qui sont sujets à tels amas & superfluitez, sont necessitez de recourir pour le moins vne fois l'année à ces eaux minerales pour s'en nettoyer, & conseruer leur santé.

*QUAND LA PURGATION EST
necessaire auant l'usage de
ces eaux.*

CHAPITRE XXIV.

LES parties qui reçoient assésurée guarison par la boisson de ces eaux minerales, sont le ventricule, intestins, mesaraiques, foye, reins, vretères, & la vésicé; parce que par ces parties elles ont leur cours ordinaire, & partant si les maladies pour lesquelles elles sont employées, ont leur cause dans ledit ventricule, intestins, vretères, & vésicé, parce que ces parties sont amplement creuses, & ouuertes, & dans lesquelles ces eaux passent librement, & en quantité; il n'est aucunement necessaire d'aucun purgatif pour leur preparer & faciliter leur cours. Mais comme à la communication, & anastomoses des racines des vaisseaux de la veine portè avec ceux de la veine caue dans le foye

(qui sont fort petits) ces vaisseaux sont souvent empeschez par matieres crasses & visqueuses, lesquelles retardent le passage des bonnes humeurs, & que les reins sont aussi souvent occupez de semblables matieres, tant aux extremittez des vaisseaux de leurs veines emulgentes, qu'en la substance des petites caroncules, ou corps glanduleux d'autre nature que leur parenchyme, ausquels ces extremittez des vaisseaux se terminent dans les reins, & au trauers lesquels, les ferositez de l'vrine sont transcoulees, auant que s'amasser au bassin des reins, & prendre leur chemin dans les vreteres; si les maladies sont dans le foye, ou dans les reins, il est absolument necessaire par frequentes decoctions aperitiues, & purgatiues, premierement les desopiler, ou disposer ausdites eaux, pour faciliter leur cours, aussi bien que lors & quantes les obstructions occupent les mesaraiques: mais plus particulierement si elles occupent les glandules du mesentere, le meat choledoque, ou les petits vaisseaux par lesquels la vescie du fiel attire la bile du foye, si elles empeschent la rate, si elles bouchent les vaisseaux spermaticques, la matrice, ou les veines hemorrhoidales.

S I O N

SI ON DOIT BOIRE DES
chaudes, ou des froides.

CHAPITRE XXV.

Ces eaux actuellement chaudes sont aussi accidentellement telles par deux causes : Car quand à la simple qualité elles l'empruntent des susdites exhalations & vapeurs, lesquelles les cuisent en quelque façon, comme est l'eau bouillie devant le feu ; mais c'est plus parfaitement, sans aucune évaporation, & sans y imprimer aucun empyreume, ainsi que chacun par le goût peut reconnoître s'il en met dans la bouche venant de leurs fontaines toutes chaudes, ou après les avoir gardé quinze iours déjà refroidies ; Ce que l'expérience montre contraire aux eaux tirées par violence du feu, lesquelles reçoivent & gardent l'ignition, & empyreume les années entières. Elles sont encore chaudes en leurs effets, à cause des matières qu'elles contiennent, emportées quant & soy de nostre pierre argilleuse : Mais celles qui sont froides actuellement comme cuites par lesdites fumées, & participans les mêmes matières, & les esprits desdites fumées, sont neant-

G

moins virtuellement chaudes, & partant peu différentes quant aux effets de chaleur : car la chaleur actuelle des vnes, avant qu'elles passent plus loing que la bouche, œsophage & ventricule est remise au degré de chaleur conuenable, & familier audit ventricule, comme la froide actuellement par lesdites parties est reschauffée presque iusques au mesme degré conuenable, & familier audit ventricule, avant qu'elle descende plus bas : De sorte que son froid actuel n'est capable de rafraischir autre viscere que ledit ventricule, non plus que la chaleur des autres de reschauffer les autres viscères, comme le foye posé sur ledit ventricule, remply desdites eaux, si ce n'est que le foye ou autre viscere voisin soit de temperamēt chaud, auquel cas les froides mesmes sont contraires. Mais si la chaleur des viscères procede des obstructions, aussi bien les chaudes que les froides, voire plus facilement destremperont, laueront, & emmeneront quant & foy les humeurs, & matieres crasses, terrestres, & visqueuses, qui causent telles opilations, puisque leur chaleur n'est excedente, qu'elles n'ont aucun empyreume, & que les vnes & les autres sont cuites, & contiennent des esprits, & des matieres de nostre argille, en vertu desquelles elles peuvent exciter de la chaleur. Il n'y a donc que le

seul ventricule, lequel puisse notablement estre rafraîchy par les eaux minerales actuellement froides, lequel neantmoins comme membraneux est offensé, & affoibly par le froid actuel de ces eaux, & son action principale aydée par la chaleur actuelle des chaudes, (comme l'experience me l'a fait voir souuentesfois) & partant les eaux chaudes minerales sont preferables aux froides, en toutes maladies qui requierent l'usage de ces eaux.

DE QUELLE SOURCE ON DOIT
boire des chaudes.

CHAPITRE XXVI.

L'EXPERIENCE montre tous les iours, comme les eaux de la fontaine quarrée, sur la contrescarpe du fossé de la ville de Vichy, passent plus facilement que celles du bouillon des bains. Mais la raison fait cognoistre, combien les premieres doiuent passer plus legement, & beaucoup moins preiudicier à ceux qui en vsent: Car celles des bains trainent quant & soy tant de matieres grossieres, lesquelles se petrifient continuellement contre les paroits, bords de leur puits, & le long, & dans leurs dé-

chargeoirs ; que si plusieurs fois l'année on n'en rompoit la pierre , leurs canaux (quoy que bien ouuerts) se rempliroient , & seroit difficile les vuidier & nettoyer : Mais la fontaine quarrée n'engendre que si peu de pierre , qu'en cinquante ans elle n'en auroit tant fait , que les bains en six mois , ainsi qu'il se voit en son bassin , & deschargeoir de son eau. Ce que considéré, j'estime que iudicieusement vn chacun se portera à l'usage de l'eau de ladite fontaine quarrée , plustost que de celle des bains : Car puisque toutes les eaux minerales au boire ordinaire engendrent la pierre dans les reins , sans doute l'usage de celles qui la font plus abondamment, comme sont celles desdits bains, ne peut qu'il ne soit plus preiudiciable à telle disposition des reins , mais encores plus aux visceres subiects aux opilations, & scirrhes, lesquels comme filtres, & couloirs, demeurent chargez, & empeschez des matieres grossieres, les plus subtiles estans passées.

*Q'ON PEUT MESLER LES EAVX
chaudes avec les froides.*

CHAPITRE XXVII.

PVISQVE quant aux effects, ces eaux minerales actuellement chaudes, ou froides sont semblables, & que la principale difference de leur usage consiste seulement en la conservation du ventricule, lequel comme membraneux & nerveux a plus de facilité aux chaudes, qu'il n'a pas aux froides; il me semble que toutes ieunes personnes, qui ont leur chaleur naturelle forte, peuvent sans difficulté boire partie des vnes, & partie des autres en mesmes, ou diuers iours: Car comme le ventricule parfait sa coction, par l'ayde des visceres circonuoisins, si le foye & la rate sont bien disposez, quant à leur temperament, leur chaleur ensemble celle que le ventricule reçoit du sang contenu en la caue, & l'aorte, sont suffisantes à conseruer la sienne propre, & la defendre de la qualité actuelle des froides, & par ainsi ceux qui desirent ce meslange, le peuuent practiquer, sans aucune difficulté.

DU TEMPS DE BOIRE
les eaux.

CHAPITRE XXVIII.

LA disposition de l'air chaude, seiche, & serene rend les eaux plus viles, tant de leur part, que de celle des corps: Car n'estans alterées, ny accruditées d'aucun meflange des eaux du Ciel, ny du froid de la terre, elles sont plus legeres, plus cuittes, & obeïssent mieux, & plus promptement aux facultez, lesquelles aussi de leur part sont plus fortes, & s'exercent plus parfaitement lors que l'air est doué de telles qualitez: En effect, comme nos corps suiuent sa disposition, au subiet qu'il fournit la plus subtile matiere pour la generation des esprits principaux organes pour les fonctions du corps, non seulement par la respiration, mais encores par la transpiration, il les nourrit, & entretient. Comme nous voyons qu'aux lieux ausquels l'air est plus pur, & plus subtil, ordinairement les personnes sont plus saines, & exercent plus fortement toutes les fonctions qui dépendent de la faculté naturelle, par le seul moyen & operation de laquelle ces eaux passent par nos corps.

De façon que, l'Esté, & l'Automne seront plus propres que les autres saisons, pourueu qu'elles ne soyent peruerties de leur naturelle constitution, auquel cas on les peut, & doit intermettre, si les maladies le permettent, iusques à ce qu'elles soient remises en leur belle constitution, & pareillement, si pendant l'usage de ces eaux, l'air se trouble, & rend quelques iours pluuieux, & froids; d'autant que, durant ceste inconstance, elles ne passent facilement, on les doit intermettre pour vn iour, voire deux, plustost que de les boire, & ne les rendre pas.

*EN QUEL LIEU ON LES
doit boire.*

CHAPITRE XXIX.

PLSIEURS raisons obligent les infirmes à se transporter sur les lieux où naissent ces eaux, pour les boire avec plus de proffit de leur santé: Car comme la plupart sont affligez de longues maladies, le changement d'habitation pour quelques iours de beau temps en vn lieu agreable, comme Vichy, peut seul rapporter souuentefois quelque bon changement, autant voire beaucoup plus vtile que la boisson desdi-

tes eaux, lesquelles aussi bien que les cuittes, se remettent en leur première nature, si elles sont transportées, & gardées, si elles approchent, ou séjournent en quelque lieu froid, ou si elles ont communication à l'air, au moyen dequoy elles s'éuaporent, & restent seulement les plus cruës, & grossieres parties, qui sont pesantes, & sans effect. Ces eaux encore, de la part des corps infirmes, requierent la liberté, & tranquillité d'esprit, laquelle ne peuvent auoir les malades en leurs maisons, où d'ordinaire les affaires, & le traquas du mesnage les impatientent : & sur les lieux, le diuertissement d'iceux par l'entretien des compagnies, leur permet l'usage avec plus de profit. Elles requierent aussi le reueil de la chaleur naturelle, par le moyen de laquelle les fonctions du corps sont exercées, & partant l'exercice qui se fait allant aux fontaines le matin avant que boire, est beaucoup fructueux pour faciliter leur décharge promptement.

2^eo N

*Q'ON NE DOIT CHAUFFER
ces eaux minerales portées
au loing.*

CHAPITRE XXX.

I'A y souuent ouy dire, que certains malades voulans vser des eaux minerales apportées de loing, les faisoient chauffer, esperans augmenter, ou remettre leurs vertus. Mais i'ay tousiours reprouué cela, dautant que mises sur le feu, les parties plus atténuées & subtiles, au moyen desquelles ces eaux font leurs effets, s'éuaporent, & ne restent que les grossieres, & terrestres. Car bien que ces eaux actuellement chaudes, soient plus faciles au ventricule qui les reçoit, que les froides; si ne faut-il esperer que la chaleur d'un bain marie les puisse remettre en la qualité & ténuité, qu'elles auoient acquises dans les lieux sous terreins; dautant que pour lors estant encloses sous ces lieux, rien ne pouuoit s'exhaler de leur substance: mais exposées à l'air, le plus subtil s'éuapore, & ne restent que les parties plus grossieres. Aussi ces eaux sont si parfaitement & subtilement cuites, que si les bouteilles dans lesquelles on les transporte, ne sont

H

bien bouchées, leur vertu se perd avec les parties rarefiées, & les parties superieures desdites bouteilles, comme plus subtiles, participent peu de leur vertu; mais celles qui sont au fonds, n'en retiennent presque rien.

A QUELLE HEURE ON
doit boire.

CHAPITRE XXXI.

IL n'y a temps plus commode à boire ces eaux minerales, que la matinée, pour autant que la nuit precedente, durant le sommeil, la faculté naturelle a cuit à perfection, distribué entierement, & nourry suffisamment toutes les parties, en sorte, qu'après le réveil, la pluspart des excremens sont apprestez à l'évacuation, & tout le corps consecutiuellement rendu libre, & disposé pour icelles. Et comme despuis l'aurore, iusques au Soleil leué, la fraischeur de la terre constipe les pores, & les vapeurs crasses, qui s'eleuent, nuisent aux esprits; sans doute, le Soleil s'estant eleué dessus nostre horison, ces accidens sont dissipez, & les corps mieux faicts, & disposez à l'exercice de toutes leurs fonctions. Et c'est l'heure que les malades excitez,

& illuminez de ce bel astre viuifiant, doiuent avec allegresse, sous l'esperance de recouurer leur santé, commencer à boire courageusement sans s'arrester au goust : ains se confians au conseil de leurs Medecins, les doiuent boire comme liqueurs plus agreables, autrement leur estomach les refuseroit ; & ainsi les parties qui ont besoin de leur visite, en resteroient priuées, & trauaillées de leur mal.

COMMENT IL FAUT

boire.

CHAPITRE XXXII.

LE s malades ayans fait mediocre exercice à la pourmenade, selon leur possible, munis d'un verre, ou autre vaisseau propre, & de pareille capacité à celuy duquel ils se seruent en leurs repas ordinaires, & venus à la fontaine de laquelle ils sont conseillez de boire, puiseront dans le boüillon d'icelle leur verre, & sans aucune retardation, ny repugnance, boiront à l'aïse ce premier verre, lequel en mesme temps, ou peu d'interualle, ils reïtereront d'un second ou troisieme, (si tant est qu'ils y ayent de la facilité) & apres mettront en leur bouche vn peu

H ij

d'anis, fenouil, canelle, escorce de citron, ou semblables aromatiques, & roboratifs propres à leur estomach, ou autres parties incommodes, puis se pourmèneront vn peu, afin de bailler temps au ventricule de les descharger, & ce faict, en reuiendront prendre deux, ou trois autres, en mesme façon, & ainsi continuèront à mesmes interualles de temps lesdits verres en prenant plus ou moins à la fois, selon la facilité, & tolerance de leurs ventricules, iusques à la quantité qui leur est necessaire; puis ayans paracheué de boire pour ce iour là, continuèront en lieux propres leurs pourmenades sans violence, de peur de les rendre par l'habitude, pluſtoſt que par les vrines. Mais ils remarqueront de leur possible, si par le ventre, & les vrines, ils les rendent entierement, si bien que leurs corps n'en restent incommodez.

*LA QVANTITE QV'IL
faut boire.*

CHAPITRE XXXIII.

TOUTES les fonctions de la faculté naturelle sont executées par ses ministrantes, qui sont l'attratrice, retentrice, coëtrice, & ex-

pultrice selon la bonne disposition des organes, & parties du corps. Mais entre ces quatre, la premiere, & la derniere sont seules employées vtilement en l'usage de ces eaux, si bien que tout ainsi que la premiere les attire de partie en partie, de mesme, c'est à la derniere à les evacuer. Et comme l'indigence continuelle des parties oblige celle-là à les attirer, faute de meilleur suc, celle-cy est invitée à les expulser, comme inutiles, par l'acrimonie, tension, ou pesanteur des mesmes eaux; en sorte que si elles sont tirées, & reiettées facilement, & sans séjour: elles sont renduës sur la fin presque en mesme couleur, & consistance qu'on les a beuës. Ce qui doit contenter, & satisfaire ceux qui les boient, sans aller à quantité plus grande, de peur de violenter la bonne disposition de ces facultez, & alterer la santé des parties. Mais à ceux qui ont des indispositions inveterées en leurs viscères, au subiet de la foiblesse de leur expultrice, lors que l'acrimonie de ces eaux n'est suffisante pour l'irriter, la tension & pesanteur par la quantité de ces eaux necessite quelquefois l'expulsive à faire son effort, & les vuider, & pour lors, si ce sont ieunes personnes qui par la surcharge d'une grande quantité, ayent opiniastré l'usage quelques iours, enfin sont deschargez, & vuidez si abondamment,

H iij

qu'après ce , non seulement ils les rendent mieux , mais encores ils sont despescchez des grossieres humeurs , lesquelles opiloient leurs visceres , & en retardoient les fonctions : & à ceux-cy , il est impossible de prescrire certainement la quantité qui leur est necessaire. De façon qu'ils s'en doiuent rapporter à leurs Medecins, lesquels selon les qualitez de leurs maux & la tolerance de leurs ventricules, & autres visceres , iugeront , & conseilleront la quantité qu'ils cognoistront estre necessaire. C'est donc superflu , & preiudiciable à ceux qui rendent douze verres avec facilité, en sorte que les derniers sortent seuls, clairs, & sans meslange d'excremens, d'en boire vingt, vingt-cinq, ou cinquante, (ce que j'ay veu) ainsi qu'il est expedient à personnes ieunes, courageuses, & lesquelles n'y ont aucune difficulté de la part de leur ventricule, d'en boire vingt, voire trente verres, afin d'irriter par telle quantité leur expulsive affoiblie des obstructions inueterées, autrement ils n'en receuroient aucun soulagement.

COMBIEN DE IOURS ON
doit boire.

CHAPITRE XXXIV.

Les maladies, & la difficulté de rendre ces eaux minerales, seruent de regle à mesurer les iours qu'on s'en doit seruir. Car à ceux qui les rendent à l'abord, & qui ont leurs maladies dans le ventricule, intestins, vretères & vésie, qui sont parties d'ample cauité, & capacité, au trauers lesquelles ces eaux passent en quantité, sept ou huit iours souuent sont suffisans à les nettoyer des humeurs crasses, terrestres, & visqueuses qui les affligent, sans en vser plus long-temps, de crainte de les indisposer autrement. De façon que si les malades remarquent qu'ils les ayent rendues trois ou quatre iours durans, toutes claires, comme ils les ont beues, sans aucun mélange d'excremens en leurs dernières vacuations, ils se peuvent asseurer d'auoir suffisamment lauë leurs parties pour ce temps-là, & les peuuent quitter. Mais ceux qui ont des grandes & difficiles opilations, ou qui rendent mal les eaux, ont besoin d'en vser, non seulement plusieurs iours, mais plusieurs semaines.

afin que les continuans ils destachent avec le temps les humeurs infiltrées aux viscères, & remettent en bon estat leur temperament alteré.

DE QUELS REMEDES ON SE
peut servir à faire chemin aux eaux,
quand elles ne vuident pas.

CHAPITRE XXXV.

CEUX qui boient les eaux minerales se-
croient mal sensez de les vouloir rendre par
l'habitude, veu que cela resoudroit, & dissipe-
roit leurs forces, & leurs esprits, & seroit inutile
pour l'euacuation des matieres grossieres amas-
sées au ventre inferieur, qui causent les mala-
dies, auxquelles seulement elles sont profita-
bles. Il faut donc les rendre par conduits plus
amples, plus ouuerts, & propres à l'euacuation
de telles matieres, qui sont deux seulement :
sçavoir, le ventre, & la vescie; ce que ne suc-
cedant à propos, & suivant l'ordre de nature
bien constituée, & bien operante, par l'ayde de
quelques remedes faciles, & benignes, donner
le cours à ces eaux par les vrines, ou par le ven-
tre, afin de les employer plus utilement aux ma-
ladies.

ladies. Si doncques il est necessaire qu'elles vuident par les vrines ; les Medecins ayans déjà fait chemin par les purgatifs, & diuretiques auant l'usage, pourront en l'usage d'icelles les ayder avec deux ou trois onces d'huile d'amandres douces tirées sans feu, & vne dragme de succe candit en poudre meslée ensemble, ou bien qui est plus facile, mesleront vne dragme de crystal de tartre blanc, mise en poudre dans vn mortier de marbre, ou de bois, avec les premiers verres qu'ils boiront desdites eaux, ou même dans vn verre de vin blanc. Mais s'il est plus utile qu'elles coulent par le ventre, vne dragme de bon mechoacam, ou de jalap en poudre, prise de mesme façon dans les premiers verres, est suffisante ; sans trauailler le ventricule par aucun remède chymique, tel qu'est le crystal mineral, lequel veritablement par ses preparations acquiert vne grande tenuité des parties, pour seruir de vehicule, & passer subtilement par les vrines ; mais comme c'est par la force, tant du soulfre que du feu, aussi contient-il de l'ignition, & empyreume, lequel insensiblement reschauffe, & altere les parties qui le recoiuent.

DES ACCIDENS QUI SURVIENNENT
en l'usage de ces eaux.

CHAPITRE XXXVI.

LES accidens qui surviennent en l'usage de ces eaux, viennent en mesme temps qu'on les boit, ou apres avoir acheué de les boire. Car certains malades estiment beaucoup auancer, s'ils en boient cinq ou six verres à la suite l'un de l'autre ; mais la quantité excessiue prise trop à coup, estendant outre son ordinaire, le ventricule, qui les reçoit, le contraint par telle distension desmesurée, de se renuerfer pour s'en descharger par la bouche plus promptement. Ce que toutefois on peut éviter, si on les boit en moindre quantité, & qu'on ne recharge le ventricule, avant qu'il aye deschargé par son pylоре ce qu'il a déjà reçu. Que si le vomissement procede, non de telle quantité, ains de la detrempe & deterfion des humeurs corrompûes, qu'il contenoit contre nature, il peut estre utile, veu que l'éuacuation en est plus prompte, que par la suite de tous les intestins ; & ce vomissement n'arriue plus les iours suiuaus. Mais si tel vomissement survient apres avoir acheué

de boire les premiers iours, c'est que les eaux ne sont distribuées, ny attirées des autres parties debilitées en leurs facultez, à cause des opilations; & partant faut auoir recours à autres remedes, & les quitter entierement: ou bien en boire fort peu chacun iour, pour continuer long temps, afin que les parties non surchargées s'accoustument à tel vlage peu à peu avec profit. Que si neantmoins les obstructions des visceres sont inueterées, & difficiles, & la foiblesse de leurs facultez en tel estat, que ces eaux ne soient renduës que bien peu, ou du tout rien: apres auoir beu les premiers iours, suruiennent douleurs d'estomach, parce qu'il demeure empesché, & affoibly; coliques aux intestins par mesmes raisons; fièvres par la putrefaction d'icelles; assoupissemens, & vertiges, d'autant que le cerueau est remply de leurs vapeurs, & ainsi refroidy; gouttes, grampes par le refroidissement consecutif des nerfs; enfleure vniuerselle, l'habitude remplie sans force suffisante à la décharge, à cause de l'oppression de la chaleur naturelle, & finalement lassitude par la mesme oppression: & pour lors les pauvres malades sont contrainsts les abandonner, & s'en retourner plus malades que deuant.

REGIME GENERAL EN

l'usage des eaux minerales.

CHAPITRE XXXVII.

POVR recevoir le profit de ces eaux, le bon regime est autant necessaire qu'en tous autres remedes. Mais comme elles sont utiles à diuerses maladies, & personnes de diuers âges, sexes, & temperamens, on ne scauroit exactement, & particulierement prescrire façon de viure pour tous; mais generalement on y peut obseruer ces preceptes: Premièrement, on doit éviter le séjour au Soleil, & au vent, la grande chaleur, & le grand froid, les pluyes, & brouillards, & le ferein: principalement ceux qui sont delicats, & foibles de leur cerueau. Faut vser de viandes de bon suc, faciles à cuire, & digerer, plustost rosties que bouillies; & éviter toutes viandes grossieres, & visqueuses de difficile digestion, & qui engendrent cruditez: & pour le boire ordinaire, de vin blanc bien clair à ceux qui ont opilations, ou nephritiques, mais claiwet, ou plus couuert à ceux qui ont leurs maux au ventricule, ou intestins. Il suffit de dîner & souper sans faire colation entre deux, afin

que la digestion soit parfaitement faite: ou si la necessité de l'appetit, ou de quelque compaignie contrainct, de manger vn biscuit pour boire vne fois seulement: Mais il est à propos de ne disner que trois ou quatre heures apres auoir acheué la boisson, plustost à ceux qui les ont bien rendus, & plus tard aux autres: & parce que le ventricule, & les intestins sont fameliques, ayans esté lauez par ces eaux, pour les fortifier, & remettre en bon estat, il est necessaire de commencer, ou deuaucer vn peu le disner, par quelque bon boüillon, ou consommé. Le souper fera fait avec sobriété sur les six heures du soir: Apres auoir beu, on fera exercice à la pourmenade sans violenter le corps, iusques à chaleur, de peur de diuertir la descharge ordinaire de ces eaux, & moins encore iusques à la sueur, laquelle non seulement diuertiroit leur cours, mais pourroit engager en l'habitude quelques grossieres humeurs, les plus subtiles s'estans euaporées. Mais la digestion du disner estant faite, & celle du souper, toute la nuit on se peut exercer avec plus de liberté, tant sur les trois & quatre heures du soir avant souper, que sur les cinq heures du matin avant que commencer à boire. Tous autres exercices de corps violens, & ceux mesme de l'esprit, sont tousiours preiudiciables. Le sommeil est tousiours naturel & bon, durant

la nuit, mais tout le long du iour fort dangereux, à cause de la refuite, tant de la chaleur naturelle, que du sang, lesquels meslez avec ces eaux non renduës, les montent au cerueau, auquel elles causent diuers accidens fascheux.

Affin que les voyes soient libres à ces eaux, le ventre sur tout doit estre destrempé, ou pour le moins de telle facilité, que sans peine il soit deschargé les matins au plus tard, auant la boisson; autrement les lauemens selon les indispositions deuant le souper ou quatre heures apres, sont necessaires: & semblablement tous autres excremens seront deschargez, soit par les vrines, soit par la bouche, & les naseaux: affin de rendre les corps entierement perspirables, & libres à ce remede.

Entre les six choses non-naturelles, qui sont du regime, la tranquillité des passions de l'ame est la plus requise pour l'exercice, & le maintien des fonctions du corps, pendant l'usage de tous remedes, & principalement de ces eaux. C'est pourquoy toutes affaires d'importance, & les ieux, qui trauaillent le corps & l'esprit avec passion demesurée, sont preiudiciables. La crainte, & la tristesse par la refuite suffoquent les esprits, & laissent les membres foibles: la colere, & l'amour par la continuelle agitation les dissipent, & troublent la raison: la seule joye, &

allegresse mediocres, recreans les esprits, entretiennent le corps en liberté, & force pour l'exercice de ses fonctions.

*QUE LA PURGATION EST
nécessaire apres l'usage de
ces eaux.*

CHAPITRE XXXVIII.

TOUT ainsi que deuant que commencer à boire des eaux minerales, il est souuent nécessaire de preparer les corps, tant par medicaments incisifs & aperitifs, que par purgatifs : afin de leur faire chemin, & les boire avec profit, principalement si les visceres sont opiles; il est absolument nécessaire les quittant, vser de memes purgatifs, lesquels spécialement dirigent leurs actions à l'expedition des parties, par lesquelles plus particulièrement elles ont eu leur cours. Et ne suffit pas de descharger simplement les serositez aqueuses par hydragoges: car comme elles contiennent en soy beaucoup de matieres crasses, & terrestres, lesquels passans à trauers les visceres, s'y attachent, & les disposent mal; il faut nécessairement descharger ces matieres desdits visceres les plus foibles par pur-

gations à ce propres & conuenables. Et ceux-là se trompent, lesquels ayans à perfection (si leur semble) rendu par deuant & par derriere les eaux qu'ils ont beuës, negligent ces purgations: d'autant que nous voyons par experience, que si semblables personnes les quittans se purgent par leurs purgatifs ordinaires, ils sont deschargez de quantité d'aquositez, & éuacuez sans agitation au double de leur ordinaire.

*2^{VE} LES Eaux de VICHY
ne cedent rien aux autres de toute
la France.*

CHAPITRE XXXIX.

LE premier effect des eaux minerales, & duquel tous leurs bien-faits dépendent, ne consiste pas en la qualité des mineraux, comme a souuent esté dit, mais bien en leur facilité à descendre, & passer promptement par le ventre, & estre tirées, & rendues par les vrines; en quoy celles de Vichy sont excellentes; aussi déjà ne demande-on plus de quels mineraux participent ces eaux, ains seulement, si elles passent, & se rendent facilement par nos corps. Et par effect, l'experience nous fait voir tous les
iours

iours que ceux qui ont beu des eaux minerales en diuers lieux de la France, les années precedentes, estans venus boire de celles de Vichy, les ont experimentées; l'oseray dire plus faciles à passer, mais le lieu plus commode, & agreable de tous ceux qu'ils ont frequentez, & s'en sont retirez fort satisfaits, & resolus de ne plus recourir à autres eaux: Aussi la commodité tant du lieu, & le doux naturel des habitans, que la diuersité des sources, concourans avec la legereté de ces eaux à passer par nos corps, sont trop plus suffisans à iustifier de leur vtilité, & leur donner des preferences à toutes les autres.

*POVR QVOY GALIEN NE S'EST
seruy des eaux minerales.*

CHAPITRE XL.

IE souhaitterois, si c'estoit la volonté, & pour l'honneur & gloire de Dieu, que Galien ne fust tourmenté où il est, tandis que ie le veux dire Prince, & principe de toute la Medecine, a tel tiltre que par ses seuls escrits elle subsiste, & a esté facilitée à yn chacun, & sans iceux fust demeurée comme incogneüe, & enseuelie dans la confusion; aussi ne s'estoit-il attaché à

K

la demeure de son pais, ains libre de biens de fortune, & cupide de ceux de l'esprit, il auoit recherché dans les terres estrangeres la science, & la cognoissance des remedes particuliers; par sa parfaite intelligence de la composition du corps humain il discernoit infailliblement la lesion, & desordre, que les maladies causent à leurs fonctions, & finalement par la subtilité de son entendement, aydé de ses sens extérieurs, & d'une assurée experience, il appliquoit les remedes au degré de contrariété requis à la curation de toutes maladies: & ainsi fondé en raison, affermie de sa grande experience, par remedes faciles, familiers, & moins alterans, promptement, assurément, & allegrement il deliuroit les corps de leurs maladies, si d'elles mesmes par remedes naturels elles estoient susceptibles de curation: sans auoir recours au long, fortuit, & ennuyeux vsage de ces eaux minerales, desquelles ordinairement (aussi hors de raison employées, que plusieurs autres precedens remedes) les pauvres malades reuiennent mal satisfaits, ou le plus souuent, disposez à la mort pour le lendemain.

DE *QUEL REMEDE ON SE PEUT*
servir au lieu des eaux
minerales.

CHAPITRE XLI.

Ceux, lesquels considereront attentivement les maladies, qui reçoivent quelque bon changement par l'usage de ces eaux minerales, remarqueront veritablement qu'elles sont toutes causées de matieres froides, & grossieres, desquelles par la foiblesse de leurs expulsives, les parties demeurans empeschées, & opilées, elles cessent de faire deuëment leurs fonctions, ou bien les font si mal, que le corps est accablé de mille & mille infirmités ; en quoy est à remarquer, que pour paruenir à la parfaite curation, non seulement il faut destacher & vuidier les matieres grossieres, & froides, mais encore il faut remettre le bon & naturel temperament des parties affoiblies, afin qu'elles exercent plus fortement leur expultrice, & ne reciduent à leurs maux ; & c'est en cecy principalement que les eaux minerales defaillent : car tant s'en faut qu'elles fortifient les facultez naturelles, qu'au contraire elles les travaillent, &

K ij

affoiblissent, & souuent mesme ne despeschent les parties, de façon que ceux qui ont commencé vne année l'usage d'icelles, sont contraincts tous les ans y retourner, autrement leurs maux reuiennent pires.

Or le theriaque tres-asséurement & infailliblement ne manque plus à remettre ce temperament des parties, & les fortifier en l'exercice de leurs fonctions, qu'à inciser, artenuer, resoudre, ou consommer toutes ces matieres grossieres, & qui plus est, par telle corroboracion desdites facultez il opere tant de merueilles en la contrarieté de ses effects, que si autre que Galien, & l'experience ne le certifioient, la pluspart seroit tenu pour impossible.

Mais parce que plusieurs ont en haine & horreur ce fameux antidote, despuis tant de siecles approuué, & iadis par certains Empereurs Romains (assistez d'excellens Medecins) iournellement vstité, il est mal aisé contre leur opinion erronée, les faire entrer en l'experience. Et partant me suffira pour le present l'autorité de Galien au liure qu'il a escrit du Theriaque à Pison, chapitre quinziesme, où il rapporte ses proprietiez en ces termes.

LES VERTVS DV THERIAQVE
selon Galien.

CHAPITRE XLII.

ANDROMACHE appelloit le Theriaque Galene, c'est à dire, tranquille, dautant qu'il conserue le corps en tranquillité de santé.

Il guarit les douleurs de teste inueterées, les vertiges, les surditez, & les debilitéez de veüe.

Interdum genitale membrum flaccescens, atque vietum attollit.

Il appaise les delires des furieux, fede les troubles d'esprit, & dissipe les pensées fascheuses, excitant le sommeil.

Il resiste fortement aux attaques de l'epilepsie, consommant l'humidité superflüe, & fermant l'entrée aux vents.

Il ayde aux difficultez de respiration, quand le phlegme crasse en est la cause, car il le seiche & facilite le crachat, attenuant sa grosseffe, & incisant sa viscosité.

Il profite grandement aux hæmoptiques, beu avec la decoction de symphyton.

Il guarit toutes les affections du ventricule, & remet l'appetit.

K iij

Il dissipe entierement l'humeur acre & mordicant, lequel attaché à l'estomach, cause la faim canine.

Il deliure aussi de la faim insatiable que les vers excitent, retenus aux intestins, car il les tuë.

Il iette dehors merueilleusement le ver large, qui deuore tout l'aliment, & affame le corps.

Il deliure le foye, & la rate de leurs obstructions, les ouurant.

Il guarit la jaunisse par vice du foye, car il trie la bile d'avec le sang, & la renuoye à la vescie, & intestins.

Il ramollit la rate endureie, consommant peu à peu ses superfluitez.

Il rompt la pierre dans les reins, & les nettoye de toutes matieres grossieres, & terrestres.

Il facilite la difficulté d'urine, & guarit les vlcères de la vescie.

Il fortifie la concoctrice du ventricule, le réchauffant, & roborant.

Il ayde aux exulcerations des intestins, flux de ventre, *miserere mei*, coliques sans inflammation, consommant les humeurs acres, & dissipant les vents.

Il suruiuent aux passions cholériques, incrasant les humeurs, & les arrestant.

Il est merueilleux aux cardialgies, arrestant

les fueurs diaphoretiques, & corroborant la faculté debile.

Il prouoque les menstres, & hæmorrhoides retenus, & qui est plus merueilleux, les arreste s'ils sont immoderez : Car sa vertu est si merueilleuse, qu'attenuant les humeurs il les fait fluer, & roborant la retentrice, arreste leur cours immodéré.

Il guarit les douleurs & fluxions articulaires, qui sont en leur estat, apres auoir mitigé les douleurs par topiques, car il consomme ce qui a flué, & diuertit la fluxion.

Sur tout, il profite extrêmement aux personnes saines, qui en vsent souuent : car il consomme toutes superfluitez, & remet le temperament de tout le corps : Car tous les anodins, que tous les gouteux boient, peuuent diuertir, mais ne consomment les humeurs superflus, elles vont souuent à la poitrine, attirées du poulmon par son mouuement, & rare substance, & suffoquent les malades, comme ie l'ay experimenté en plusieurs. C'est pourquoy ie supplie tous malades de ne iamais vser de ces remedes, ains du Theriaque, lequel consomme les superflus humeurs, & empesche d'en amasser d'autres : de façon que plusieurs se sont liberez entierement de la goutte, s'en estans fermez dès les premieres attaques.

Il est merueilleux aux hydropiques, consommant les humeurs, & rallumant leur chaleur naturelle, principalement aux anasarques, s'insinuant par tout le corps, & exprimant les mauvaises humeurs : C'est pourquoy il est souverain à la cachexie, car il change en mieux la mauvaise habitude, évapore les humeurs superflus, & rend nature prompte à ses actions.

Souvent il a guary des elephantiques, arrestant la fluxion, & empeschant qu'elle ne corrompe le sang: car l'humeur corrompu en quantité, & porté parmy l'habitude, vitie, & perd le temperament de tout le corps.

Il guarit les retiremens & extensions des nerfs, les réchauffant, & relachant.

Les paralyties, excitant la chaleur naturelle, faisant chemin aux esprits, & par ainsi restituant leur mouvement aux parties.

Mais que chacun croye ce qu'il luy plaira de tout cecy, car c'est chose bien plus merueilleuse.

Le Theriaque guarit les passions de l'ame, comme quand la grande fâcherie procede de melancholie, il succe l'atré bile de la rate, & de tout le corps, ainsi qu'il succe les venins des morsures des serpens.

Il guarit les fièvres quartes (s'il y a concoction à l'humeur :) car faisant vomir au malade son soupper, & luy faisant boire le lendemain du suc d'Absynthe

d'Absynthe Romain , pour contemperer & adoucir l'atre bile : finalement, deux heures deuant l'accez i'ay baillé de cét antidote, & ainfi avec admiration de tous, i'en suis venu à bout celuy qui auoit pris du Theriaque, demeurant exempt de fièvre.

Voila mot à mot, ce que Galien dit du Theriaque en ce Chapitre, outre plusieurs autres belles vertus, qu'il luy attribué parmy tous ses escrits. Et ce que ce grand Andromache, en son Poëme le tient nonpareil contre grand nombre de maladies, & singulier contre tous venins, tant des vegetaux que sensitifs.

DESCRIPTION DES BAINS de Vichy.

CHAPITRE XLIII.

A La portée d'une mousquetade de la ville de Vichy, tirant au Septentrion, país plain, sablonneux, sec, & decouuert, y a deux belles, & abondantes sources d'eaux chaudes, de distance l'une de l'autre de quarante pas ; & quoy qu'elles viennent d'un mesme lieu souterrain, l'une neantmoins de temps immemorial du costé du leuant, a esté contenuë dans vn

L

puits rond, élevé sur terre de l'hauteur d'un pied, large de quatre pieds dans œuvre, ayant une pierre plate large, & percée assez estroitement par le fonds, quatre pieds de profond, & rend son eau de la grosseur du bras. L'autre, de tout temps, comme un petit lac de vingt ou trente pieds de diamètre, bouillonnant en divers lieux, notamment à fleur de terre, du côté du bastiment Royal, partie Occidentale, profond à l'endroit de son plus grand bouillon de plus de cinquante pieds, obliquement sous ledit bastiment, jette son eau de la grosseur d'une cuisse. Entre ces deux fontaines, le Roy a fait construire un petit logis, tourné au Midy, contenant deux chambres carrées de plain pied, pour la commodité des malades, entre lesquelles sont deux galeries d'une toise de largeur, avec portes par le milieu d'icelles, tant pour aller de l'une à l'autre, que pour entrer ausdites chambres; & depuis lesdites portes, jusques au bout desdites galeries, du côté de Bize, sont deux baignoirs quarrés, profonds de quatre pieds, ayans huit degrés pour y descendre, au milieu, & dans lesquels baignoirs, d'hauteur de quatre pieds & demy, l'eau coule des fontaines, portée par canaux, conduits par dessous le pavé desdites chambres, qui se vuide au besoin par autres ouvertures, (qui sont au

fonds) dans vn autre bain descouvert, qui est derriere le logis, pour la commodité des pauvres; d'où finalement par vn autre canal elles sont deschargées contre la riniere d'Alier. Au costé du bain des pauvres est vn autre bain aussi descouvert, lequel par vn canal particulier reçoit l'eau immédiatement du puits, & se descharge comme le precedent. Il y a aussi cinq ou six maisons particulieres autour de ces bains, dans lesquelles les habitans du lieu ont tousiours tenu des cuuettes, tentes, & autres choses necessaires pour baigner, & cornetter les malades. Mais s'il auoit plu à Dieu de nous donner la paix, les places circonuoisines de ces bains sont déjà entreprises pour y construire des beaux bastimens plus propres, & parfaitement disposez à recevoir, bien traicter, & soigneusement baigner les malades.

Outre ces bains, qui sont d'une chaleur bonne & suffisante pour les maladies ordinaires, sur la douë du fossé de Vichy, du costé du Nord, se voit vne fontaine de quatre pieds en quarré, & profond, laquelle bien que d'une chaleur plus temperée, ne cede rien en vertu aux autres plus chaudes, & sera, ie m'asseure, plus profitablement employée aux personnes foibles & delicates, & spécialement aux femmes, qui ont esté mal mesnagées en leurs cou-

L ij

ches, lorsque le Roy ou Messieurs de Vichy y auront basti pour la commodité des malades. Cependant neantmoins c'est la plus vtile, & vstée des fontaines du lieu pour les beuveurs.

*A QUELLES MALADIES
ces Bains sont bons, ou
contraires.*

CHAPITRE XLIV.

IL n'y a personne qui considerant ces Bains, ne iuge d'abord, que leur effect premier est d'eschauffer, & seicher, & sequement, que les maladies causées par le froid, & l'humide, sont dissipées par iceux; comme sont douleurs sciaticques, paralysies, palpitations de cœur: les parties foibles en leur chaleur naturelle roborées, comme sont membres meurtris de blessures, rompeurs, & dislocations; & le ventricule debile en sa concoction, aydé; les vlcres interieurs desseichez, & le cuir superficiellement detergé. Mais aussi il les cognoistra contraires aux maladies causées par l'intemperie chaude, & seiche du cerueau, du foye, & de tous autres viscères, preiudiciables au cerueau naturellement debile, & entierement

contraires aux scirrhes , & durettes , tant interieures , qu'exterieures.

*QV' IL FAVT ESTRE
vniuersellement purgé premier que
de se baigner.*

CHAPITRE XLV.

CES Bains desseichent par deux moyens : sçauoir par leur qualité minerale conformant les humiditez superflües, & par leur chaleur actuelle les rarefiant, & ouurant l'habitude pour les exhaler par le cuir : De maniere que les attirant du centre à la circonference, si premierement la plethore, & cacochymie ne sont deschargées par les remedes generaux, conuenables aux maladies qu'elles fomentent, sans doute ces bains dissipans les ferosittez pourroient infiltrer & engager les plus grossieres humeurs dans les parties ja empeschées, & rendre leurs maladies pires. Oubien agitans les humeurs, & reschauffans les parties foibles, ils attireroient nouuelles fluxions sur icelles, & leur causeroient quelques nouveaux accidens.

DE L'HEVRE, TEMPS, METHODE,
& combien de fois on se doit
baigner.

CHAPITRE XLVI.

LES malades ayans esté deuëment purgez, & preparez par l'aduis de leurs Medecins, peuuent entrer dans le bain la matinée, despuis l'aurore, iusques à sept heures du matin, si le temps est beau, clair, & serein : Car le temps froid & pluuieux n'est propre à se baigner. Et affin qu'ils s'en seruent plus facilement, & utilement, ils ne doiuent entrer dans le plus chaud le premier iour, mais s'y habituer par l'entrée du plus temperé, augmentant tous les iours la chaleur, selon qu'ils la pourront supporter, iusques à sa totale & naturelle chaleur ; ils ne demeureront aussi plus de demie heure ou trois quarts dans le bain les premiers iours : mais le troisieme iour, & suiuaus, y patienteront vne heure, voire y entreront pour le mesme temps sur les quatre heures du soir, s'ils ont le courage, & que leurs forces permettent l'abstinence iusques apres ce temps-là. Car il n'est à propos de se baigner auant que la digestion, & distri-

bution soient faites en la premiere concoction, & partant ainsi que le matin, auant desieuner, on se doit baigner, aussi le soir on ne le doit faire que cinq heures apres le disner. De façon que les malades se contenteront du disner & souper, & sans necessité n'interrompront cet ordre par aucune colation, s'ils se baignent deux fois le iour. Et dautant que le long vsage d'iceux dissipe les forces aux vns, & reschauffe les visceres aux autres, ie conseilerois volontiers aux malades de se contenter de sept, huit, ou neuf bains au plus, faits bien à propos, les asseurant que si apres ce, ils ne sont mieux, difficilement peuuent-ils esperer du contentement par vn plus long vsage. Toutefois en cela ie trouue bon qu'ils prennent & suiuent le conseil de leurs Medecins amis.

*QV'IL N'EST BON DE BOIRE
des eaux durant l'vsage des Bains,
ny à l'entrée d'iceux.*

CHAPITRE XLVII.

LEs intentions de ceux qui se baignent dans les Bains naturels sont de fortifier leurs membres debiles, euaporer par sueurs les hu-

meurs qui empeschent leurs actions , & reschauffer les parties nerueuses refroidies. Car pour les viscères , comme sont le cœur , foye , reins , rate , & autres ; les Bains naturels sont si contraires , que les Medecins sont contraints leur appliquer des topiques rafraischissans , durant l'usage , pour la conseruation de ces parties. Et partant il y a grande apparence que boire de ces eaux chaudes minerales à l'entrée des Bains , ou de celles des autres fontaines durant l'usage d'iceux , est beaucoup preiudiciable , tant à cause de la chaleur qu'elles peuuent exciter ausdits viscères , que principalement parce qu'elles troublent les facultez naturelles. Car comme ces eaux par lesdites fonctions bien disposées , sont naturellement deschargées par les vrines , & par le ventre , qui sont mouuemens de la circonference au centre ; par les Bains elles sont attirées à l'habitude , qui est vn mouuement contraire du centre à la circonference , & qui est plus fascheux , attirées de la sorte elles conduisent quant & soy les humeurs crasses , & grossieres phlegmatiques , iusques aux extremitez des vaisseaux , lesquelles neantmoins à cause de leur grossiere substance , ne peuuent estre suffisamment attenuées pour trauerser plus auant , & s'éuaporer , si bien qu'elles restent engagées dans les parties , & plus difficiles à

les à

les à defranger que deuant. Je ne reprouue toutefois ceste pratique aux paralyfies, qui procedent de colique, dautant que l'humeur vitrée lequel par son froid excessif a causé telles coliques, & paralyfies, a si bien refroidy les intestins, que les parties nerueuses & musculieuses, lesquels partant ont autant besoin de ceste fomentation interieure, que ces autres de l'exterieure.

COMMENT IL SE FAIT
comporter dans le Bain.

CHAPITRE XLVIII.

IL se rencontre souuent que ceux qui ont besoin de se baigner, ont le foye naturellement chaud, & consequemment les reins, à cause du sang contenu en la veine caue, & emulgentes, & ceux-là peuuent defendre ces parties, par l'application des cerats santalin, refrigerant de Galien, ou onguent rofat, à l'entrée du bain. Et affin qu'ils ne trauaillent certaines parties plus que les autres, & qu'ils soient mieux en repos, ils se peuuent asseoir sur l'une des marches du bain, ou autre siege propre, mettans quelques draps en plusieurs doubles sous leurs fess-

M

ses, en sorte que l'eau soit iusques au menton, & la nuque, principalement les paralytiques, lesquels ayans leur mal au principe de la moëlle de l'espine du dos, aux derniers bains, doiuent s'exposer au canal pour receuoir contre les plus hautes vertebres du col, l'eau venant de la source. Il n'est à propos de prendre aucun aliment dans le bain, non plus que deuant, si la foiblesse des malades ne contraint, auquel cas, deux heures auant le bain, ils peuvent librement receuoir vn œuf frais mollet, ou vn tiers d'escuellée de bon consommé, ou bouillon, & estans dans le bain, mettre en la bouche quelques confitures, comme escorce de citron, canelat, orangeat, & semblables, ou s'ils ont de l'alteration, vn peu de gorge d'ange pour se rafraischir. A la sortie du bain, feront enueloppez dans vn linceul bien sec pour les seicher, & receuoir leur sueur, puis se remettans au liêt, suëront vne heure, ou environ selon la necessité, & comme leur mal le requierrá, sans grande contrainte; puis se feront doucement essuyer avec linges blancs, vsez, bien secs & sans chaleur; commençant aux parties saines, & finissant aux parties affligées de mal. Finalement changeans de place, ils prendront plus de liberté à se mouuoir, & moins de couuertes, affin de remettre leur

chaleur en sa naturelle temperature. Ce fait, ils receuront quelque bon bouillon, ou consommé, & se gardans de l'air froid, reprendront leurs petits exercices ordinaires, attendans l'heure du dîner. Mais comme les serofitez diuerties, attirées à l'habitude, & évaporées par les sueurs, le ventre ordinairement reste sec, & constipé. Les malades en ce cas doiuent estre soigneux de se faire donner des lauemens bien remollitifs les soirs auant que souper.

DE LA DOUSCHE.

CHAPITRE XLIX.

LA Douche n'est autre chose qu'une embrocation faite de l'eau du bain sur un membre particulier, laquelle se fait pour pénétrer davantage dans la partie, & la reschauffer, & seicher plus fortement. C'est pourquoy il est nécessaire que l'eau soit versée également d'en haut, & qu'elle soit plus chaude, que pour le bain vniuersel. En quoy ie n'approuue la façon de la donner avec une tine percée au dessous. Car le branlement de ladite tine, l'inégalité de la cheute de son eau, & la chaleur d'icelle ja dissipée dans l'estendue du bain, auquel

M ij

on la puise, la rendent moins propre, & vtile pour les susdits effects. Mais i'estime, que vuidant le bain à demy, on peut fort facilement, & mieux à propos receuoir ladite Dousche sur les membres affligez, de l'eau qui tombe du gutturnium de son canal, qui la porte dans le dit bain : auquel aussi appliquant vn canal de deux pieds de long, on pourra prendre vne partie de l'eau pour en mesme temps la porter sur autre partie du corps qui en aura besoin: & ainsi on peut receuoir la Dousche sur deux, & plusieurs membres en vn mesme temps avec égalité, & plus forte chaleur. Or ceste façon de bain particulier a beaucoup plus de force à penetrer les parties nerueuses, fait des meilleurs effects, & est plus facile à supporter aux malades, qui ont seulement certains membres foibles ou maléficiez, que le bain vniuersel.

DE L'APPLICATION DES
bouës.

CHAPITRE L.

LA bouë des bains a mesmes effects que leurs eaux, & partant propre à toutes les parties, qui ont besoin de chaleur, & seiche-

resse ; elle differe neantmoins en ce que l'eau, à cause de sa tenuité, ne se peut appliquer, & retenir si commodément sur les parties mesme dans le liét. Car comme ses parties sont plus grossieres, & crasses, elle y est plus facilement retenüe. Mais aussi a-elle besoin de vehicule, pour luy ayder à penetrer, & insinuer sa vertu plus auant dans les parties, & c'est à ce subiect, qu'ordinairement on luy destrempe, & mesle de l'eau de vie, ou autre essence neruale, & propre, tant à penetrer, qu'à fortifier le membre, ou dissiper la cause contenente de son mal, & l'estendant, comme cataplasme, sur linge fort vîlé, & trempé en mesme liqueur, on l'applique sur les parties au sortir du bain, voire en tout autre temps, & notamment la nuit. Mais comme la pluspart, elle est mise sur parties nerveuses foibles, & que non seulement le cheneveu est ennemy du principe des nerfs, & frequemment des nerfs mesmes, mais aussi toutes les parties de sa plante, sans doute l'application des bouës faite avec estoupes est preiudiciable, & vaut mieux les appliquer avec linges bien vîsez, & vieux, qui ont perdu par les frequentes lexities la force naturelle de leur principe, ou bien avec laines qui sont neruales, & familières à telles parties affligées.

DES CORNETS.

CHAPITRE LI.

IE ne trouue pas qu'il y aye grande différence entre l'effect des ventouses, & celuy des Cornets, quant à l'attraction. Car quoy qu'on die, j'ay souuent veu tirer plus de sang par certains cornets, bien que le cuir fust legerement scarifié de la flammette, que par des ventouses, où le cuir estoit entierement couppe, laquelle quantité de sang me sembloit venir des parties autant esloignées, que si elle eust esté tirée par des ventouses les plus longues. Mais leur différence consiste en la façon d'application, scarification, & diuersité des parties, ausquelles ils sont appliquez. Car les ventouses font leur attraction de peur du vuide, lors que l'air interieur rarefié par leur flamme, vient à se refroidir, & condenser par le froid de l'air exterieur, ladite flamme estant esteinte, faute de liberté de l'air pour se nourrir, & exhaler. Mais les Cornets attirent de peur du vuide, par la force de l'inspiration de celuy qui les applique. Les ventouses sont scarifiées avec la lancette, bistourie, scalpelle, ou rasoir, en sorte que le cuir est en-

tierement couppe, & le plus souuent les panicules adipeux, & charneux : Aux cornets la flammette ne coupe que la moitié du cuir, ou bien peu plus. Les ventouses sont appliquées aux parties charnuës seulement; & les cornets en toutes les parties du corps, mesme aux plus exangues, & seiches. Quoy qu'il soit, les cornets sont vtils à l'éuacuation de toutes matieres chaudes, & sang grossier contenus sous le cuir, & dans iceluy, mesme des matieres froides & flatuositez, qui empeschent l'ouye, si apres les remedes generaux, rangeant l'aureille extérieure dans le cornet, on les applique diuerses fois au meat de cét organe.

L A V S D E O

Taceat qui tacuit, vel

*Escris du subiect enuieux,
Sans t'amuser à me reprendre :
Je me taiseray pour apprendre
Si tes raisons l'expliquent mieux.*